

Sommaire mai - juin 2010

Vie spirituelle

- 120 Lettre du 24 avril 2010
A toutes les Filles de la Charité
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 140 Lettre du 22 mai 2010
A toutes les Filles de la Charité
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 150 Avec Marie, « laissons-nous transformer par l'Esprit »
Soeur Anne Prévost, Fille de la Charité

Défis actuels

- 201- Le « principe pétrinien » tel que l'a vécu Jean-Paul II
Florence Gillet, théologienne

Aujourd'hui, avec les Fondateurs

- 210 Province du Nigéria : les FDLC au service des enfants des rues à Kumasi, au Ghana
Soeur Joséphine Okwori, Fille de la Charité

Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 330 Province du Congo-Congo
« Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours »
Des Sœurs de la Province
- 331 Quasi-Province
Une Fille de la Charité « Juste parmi les Nations »
- 332 Province de Thaïlande
10 ans de présence au Laos
Des Sœurs de la Province

Témoignage de la famille vincentienne

- 334 Maison-Mère, 29-31 janvier 2010
16è rencontre de la famille vincentienne
Extrait du procès-verbal

Histoire de la Compagnie

Année jubilaire du 350^e anniversaire de la mort des Fondateurs

- 410 Louise de Marillac, organisatrice
Soeur Claire Herrmann, Fille de la Charité

- 420 La spiritualité de saint Vincent et de sainte Louise
Père Benito Martinez, cm

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 24 avril 2010

A toutes les Filles de la Charité

Mes chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Il y a quelques jours, j'ai reçu une excellente nouvelle du Père Guerra, Postulateur de la Congrégation de la Mission. Il m'a informée que, le 17 avril dernier à Rome, le Congrès des Théologiens a accepté unanimement le martyre de la servante de Dieu, Marguerite Ruan, Fille de la Charité, guillotinée à Dax pendant la Révolution française, en 1794.

Le Père Guerra précise qu'il faut maintenant attendre la réunion prochaine des Cardinaux, suivie de la décision finale du Saint Père et que la béatification de Sœur Marguerite pourra très probablement être célébrée à Dax - lieu éminemment vincentien - dans les mois qui viennent. L'aboutissement de la cause de Sœur Marguerite, introduite au début du XX^{ème} siècle, est une grâce en cette année jubilaire du 350^{ème} anniversaire de la mort de sainte Louise et de saint Vincent.

Nous aurons maintenant à découvrir cette Fille de la Charité qui vécut les années de la tourmente révolutionnaire, fit face à de multiples vexations et persécutions pour continuer à servir les malades et donna finalement sa vie pour rester fidèle à son Seigneur et à l'Eglise. L'Echo de la Compagnie nous la présentera bientôt.

Les autres nouvelles de famille concernent d'abord nos Sœurs d'Haïti. Si le tremblement de terre du 12 janvier n'est plus à la une des journaux, Sœur Maria Teresa Tapia, la Visitatrice, communique que la situation des sinistrés est encore extrêmement précaire et la distribution des secours chaotique. Elle souligne cependant qu'abondent également des signes d'espérance ; ainsi, les écoles de nos Sœurs ont rouvert, les classes fonctionnent sous de grandes tentes et des plans commencent à se dessiner pour la reconstruction de l'école Jean Paul II à côté de ce qui fut la Maison provinciale.

Nos Sœurs ont également repris la plupart de leurs services habituels et organisé des missions dans des villages éloignés de la capitale pour prendre soin des malades et des personnes âgées délaissées. Le premier groupe de Sœurs volontaires va s'en retourner et six Sœurs d'autres Provinces viendront les remplacer. Cette expérience de solidarité interprovinciale marquera durablement les Sœurs d'Haïti et les Sœurs volontaires elles-mêmes, sans parler de ceux et celles qu'elles ont aidés, avec qui elles ont collaboré. D'autre part, les Sœurs d'Haïti qui ont vécu l'horreur du tremblement de terre ont pu s'éloigner quelques jours, soit dans leurs familles, soit dans leurs Provinces d'origine, soit à Santo Domingo ou Puerto Rico, les Provinces voisines qui ont fait preuve de tant de généreuse inventivité.

De la même façon, au Chili, la créativité et l'audace sont à l'œuvre. Les Sœurs ont organisé une opération « Charité et Mission » pour aller visiter, soigner, reconforter les victimes du tremblement de terre du 27 février. Elles ont concentré leurs efforts sur deux régions et ont établi un plan d'action en concertation avec la Famille vincentienne du Chili et la participation de Sœurs d'autres Provinces d'Amérique latine. Ce projet missionnaire bien pensé a déjà démarré dans l'enthousiasme.

Nous communions toutes aux efforts des Sœurs sur le terrain par la pensée et la prière et en témoignant, là où nous sommes, de notre joie d'être Filles de la Charité.

Demain, nous prierons ensemble pour les vocations et, en cette année sacerdotale et vincentienne, demanderons au Seigneur des vocations pour les Prêtres de la Mission. Le thème de la 47^{ème} Journée Mondiale **Le témoignage suscite des vocations** nous renvoie à notre Document inter-Assemblées : « *Ouvrons nos communautés pour permettre à d'autres de vivre des expériences de prière et de service des pauvres* ». Comme l'écrit le Pape Benoît XVI dans sa lettre à l'occasion de cette journée, le « *témoignage peut susciter chez d'autres le désir de répondre à leur tour, avec générosité, à l'appel du Christ* ».

Dans la joie de ce temps pascal, je vous assure de ma prière pour chacune de vous et de mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 22 mai 2010

Mes Chères Sœurs,

Bonne et sainte fête de Pentecôte !

Cette année jubilaire, que nous célébrons, dans la joie et la gratitude, pour commémorer le 350ème anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise, est, pour toute la Compagnie, un temps de grâce et de bénédictions, pendant lequel fleurissent mille initiatives pour faire connaître le charisme vincentien. C'est aussi un appel à raviver le feu de la charité sur les chemins de la mission du monde.

Unies à toute la Famille vincentienne, nous rendons grâce à Dieu pour le trésor dont nous sommes les héritières, pour la fidélité de tant de Sœurs qui nous ont précédées sur ce chemin et qui sont arrivées à la mission définitive du ciel avec la lampe de la charité allumée.

En effet, la Compagnie est appelée à vivre en état de charité, en état de mission. Charité et mission vont de pair. La charité sans mission est inconcevable; la mission sans charité est vide de sens. La charité se réalise pleinement dans la mission. La mission se nourrit de la charité.

L'Assemblée générale de 2009 nous a invitées à parcourir le chemin des six prochaines années avec une ardeur renouvelée, nous laissant transformer par l'Esprit. Elle a rappelé avec insistance que « la Compagnie est missionnaire par nature »¹, que la Charité de Jésus-Christ nous presse et n'a pas de frontières². C'est le fil conducteur qui doit orienter chacun de nos pas pour maintenir vive la flamme du charisme, conscientes que nous sommes responsables de la Compagnie du futur³.

Comment attiser le feu missionnaire que nos Fondateurs ont allumé dans la Compagnie ? L'écho de leurs paroles retentit avec force dans nos cœurs quand, même au milieu de grandes difficultés, ils n'ont pas hésité à envoyer des Filles de la Charité par les chemins du monde : « C'est ainsi qu'il faut *vous comporter pour être bonnes Filles de la Charité pour aller où Dieu voudra ; si c'est à l'Afrique, en Afrique..., vous êtes Filles de la Charité, il y faut aller* »⁴.

Lors de notre temps de réflexion au Conseil général, nous nous sommes demandé ce que nous souhaitions pour la Compagnie comme fruit concret de cette année jubilaire, vers quels pauvres nous enverraient aujourd'hui saint Vincent et sainte Louise, quels chemins missionnaires ouvriraient-ils ? Nous avons imaginé qu'ils désireraient créer de nouvelles implantations, notamment en Afrique, renforcer certaines missions dans des pays musulmans et dans d'autres lieux d'extrême difficulté et inventer un nouveau type de mission ; c'est

¹ C. 25a

² Cf. 2 Cor 5,14

³ Cf. Doc. Inter-Assemblées 2009-2015, pages, 15 et 25

⁴ Saint Vincent, conf. 18 octobre 1655; Coste X, p. 128

pourquoi nous lançons un appel missionnaire à chacune de vous. Vous saurez, dans la prière et le discernement, comment répondre à cet appel... par la disponibilité à être envoyée en mission, par la générosité en laissant partir une Sœur, par la prière, l'offrande...

Avec sainte Louise et avec la Vierge Marie, implorons le don de l'Esprit pour que la Compagnie vive dans une continuelle Pentecôte, pour que nous restions en état de disponibilité, afin de répondre avec audace et prophétie aux appels des pauvres « d'ici et de là » et à l'appel précis de cette année jubilaire.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière,

Sœur Evelyne Franc

Fille de la Charité

Document inter-assemblées 2009-2015

Avec Marie, « Laissons-nous transformer par l'Esprit »

Introduction

Le 21 novembre 1964, après l'adoption de la Constitution sur l'Eglise du Concile Vatican II, le Pape Paul VI déclarait : « Avec la promulgation, aujourd'hui, de la Constitution qui a, comme sommet et couronnement, tout un chapitre dédié à la Vierge, nous pouvons à juste titre affirmer que la présente session se conclut par un hymne incomparable de louange en l'honneur de Marie. C'est en effet la première fois... qu'un Concile œcuménique présente une synthèse si vaste de la doctrine catholique sur la place que Marie très Sainte occupe dans le mystère du Christ et de l'Eglise »⁵. L'intuition fondamentale du Concile consistait à situer Marie dans le mystère de son Fils et dans celui de l'Eglise. Marie se trouve à la charnière du Salut. « La connaissance de ma véritable doctrine catholique sur Marie constituera toujours une clé pour la compréhension exacte du mystère du Christ et de l'Eglise »⁶. Marie donne au Christ la première expérience de son abaissement, signe de son Amour. C'est donc à elle que le Christ fera vivre la première expérience du Salut.

A la veille du grand Jubilé de l'Incarnation, le Pape Jean-Paul II soulignait le rôle de Marie dans la révélation du dessein de Dieu. Marie se retrouve à chaque étape du mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, elle nous introduit au cœur du mystère du Christ et de l'Eglise, au cœur de l'amour que Dieu nous a révélé et partagé. Elle est la « porte » qui s'est ouverte dans notre monde pour que la Parole du Père soit enfin reçue. Au carrefour de la route de Dieu et de la route des hommes, Marie est la mère à qui Dieu se confie pour que les hommes retrouvent leur vocation de fils. En contemplant le visage de Marie illuminé par l'Esprit, nous n'ajoutons rien à la Parole de Dieu, nous apprenons seulement à accueillir le Don de Dieu.

Dans le dynamisme de l'Esprit de Pentecôte et de la fête de la Visitation, « laissons-nous transformer par l'Esprit », comme nous y invite le document inter-assemblée 2009-2015. Pour entrer dans cette dynamique d'accueil de l'Esprit, posons un premier regard sur la place de Marie et de l'Esprit dans le Nouveau Testament, puis réécoutons le testament spirituel de Louise de Marillac concernant la place qu'elle a donnée dans sa vie à l'Esprit Saint et à la Vierge Marie ; enfin, avec Marie, contempons quelques points importants de l'esprit spécifique des Filles de la Charité.

I - Marie et l'Esprit dans le Nouveau Testament

Toute la Bible témoigne du désir de Dieu d'établir avec les hommes une alliance qui se réalise dans leur cœur par l'action de l'Esprit pour les conduire à rencontrer Dieu, leur apprendre à se laisser façonner par son Souffle de vie et à participer à sa Vie. En Marie, nous découvrons la réussite de l'Histoire Sainte, la parfaite réalisation de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. En elle, nous contempons le modèle d'un cœur qui s'ouvre au don de Dieu.

⁵ Introduction au chapitre 8 de *Lumen Gentium*, Ed Centurion, p. 138

⁶ 21 novembre 1962

Dans la Bible, l'Esprit de Dieu est omniprésent. Mais les théologiens expliquent qu'on trouve seulement trois passages où l'Esprit de Dieu est joint au verbe « venir sur ». Le premier de ces trois passages est le chapitre 32 (v.15) d'Isaïe où celui-ci prophétise que l'Esprit sera répandu au jour du salut. Les deux autres sont l'Annonciation et la Pentecôte. L'Évangile selon saint Luc, tout spécialement son Évangile de l'enfance, nous fait entrer dans une dynamique d'accueil de l'Esprit de Dieu qui met en route le Salut. Le second Livre de saint Luc, les Actes des Apôtres, est, lui aussi, inauguré par une irruption toute neuve de l'Esprit venu d'en-haut.

Marie, Le Jour de L'Annonciation

Dans les premières pages de son Évangile, saint Luc nous fait contempler l'attitude de Marie dans sa réponse à l'annonce de l'ange. Le jour de l'Annonciation, Dieu se donne par pure grâce, et il n'attend qu'un simple oui de la part d'un cœur qui s'ouvre totalement par la foi.

Manifestement, Marie s'était laissé préparer par l'Esprit avec une docilité parfaite : l'ange Gabriel ne lui donne pas son nom habituel mais l'appelle d'un nom nouveau « comblée de grâce » : Il la présente comme l'œuvre de grâce accomplie par Dieu. Le mystère de Dieu est intérieur à l'être même de Marie : « Le Seigneur est avec toi ». Choisie pour porter Dieu à son peuple, Dieu se révèle et se donne en elle.

Si Dieu a l'initiative en tous points, c'est bien Marie qui l'accueille et lui permet d'aller jusqu'au bout de son projet d'amour. Lorsqu'elle accepte la mission que Dieu lui confie, l'ange Gabriel lui dit : « L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1, 35) ; c'est alors la conception du Fils de Dieu. Marie est comblée de l'Esprit en vue de sa mission maternelle, elle est prise tout entière dans la puissance de l'Esprit. Désormais Marie est emportée par l'élan d'une vie nouvelle qui l'habite, elle rayonne de l'Esprit.

En Marie, nous apprenons à reconnaître la femme dont toute l'existence a, pour seule raison d'être, la mission de Jésus. Elle est à chaque instant pur accueil de l'Esprit ; c'est Dieu, et Dieu seul, qui est sa vie. En elle, nous ne trouvons que Dieu ; en elle, nous contemplons Dieu qui se donne. Marie est le témoin et la source de la Création nouvelle jaillie du cœur de Dieu ; elle inaugure la mission de l'Église : donner Jésus au monde.

Marie, Dans Le Mystère de L'Église

Au pied de la Croix, Marie est là, avec les mêmes sentiments qu'au premier jour. Sa foi, déjà mise à l'épreuve au long du ministère de Jésus, est suprêmement purifiée par sa mort. Totalement ouverte et associée à la mission de salut, Marie accueille l'Esprit du Père, donné par le Fils. Au moment de livrer son Esprit sur la Croix, Jésus donne sa mère : « Jésus voyant la mère et le disciple dit à la mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui ». Ainsi, la mère de Jésus devient « la mère » qui reçoit le disciple, non pour se réfugier chez lui, mais pour faire de sa demeure, la demeure de l'Esprit.

Le jour de l'Ascension, au moment de monter vers le Père, Jésus, lui-même, annonce aux disciples : « vous recevrez la force du Saint-Esprit qui va venir sur vous, et vous serez mes témoins » (Ac 1, 8). Mais les disciples sont encore fixés sur le rétablissement de la royauté pour Israël (Ac 1, 6), le temps de l'attente leur semble long.

Au Cénacle, on voit les disciples « persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus et avec ses frères ; et l'on voit Marie, appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre »⁷. « Marie à Nazareth, Marie au Cénacle... dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la naissance par l'Esprit »⁸... Présente au sein du groupe des disciples, Marie les aide à persévérer dans la prière, elle les prépare et les dispose à recevoir en profondeur l'Esprit. Cœur ouvert qui permet à la Parole de prendre chair, Marie permet aussi la naissance de l'Eglise, nouvelle création dans l'Esprit. « Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1, 20) avait dit l'Ange à Joseph pour lui manifester que Dieu lui-même était à l'œuvre en Marie pour faire naître Jésus. Cette même expression « être engendré de l'Esprit » ne se trouve, dans le Nouveau Testament, qu'une autre fois dans l'entretien avec Nicodème où, trois fois de suite, elle est appliquée à la génération surnaturelle des chrétiens⁹. Le mystère de l'Eglise animée par l'Esprit a été inauguré en Marie. A l'Annonciation, l'Esprit s'était manifesté en Marie pour donner chair à Jésus ; au Cénacle, l'Esprit se manifeste pour former le corps mystique de Jésus. L'œuvre de l'Esprit Saint, inaugurée en Marie, se prolonge désormais dans les disciples plongés, à leur tour, dans son mystère.

C'est la naissance de l'Eglise et ce qui suit, « ce n'est pas le départ de Marie vers la maison d'Elisabeth, mais le départ des apôtres vers les peuples de toute la terre : la Visitation de l'Eglise à l'échelle du monde »¹⁰. Visités par un souffle de feu, les disciples, portent la Parole « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». La Pentecôte est comme l'Annonciation des disciples : les disciples sont comblés de l'Esprit en vue de leur mission d'apôtres. « Comme celle qui a cru la première... l'Eglise devient Mère lorsque... elle engendre à une vie nouvelle... des fils conçus du Saint Esprit... »¹¹. « L'Eglise apprend de Marie ce qu'est sa propre maternité... De même que Marie est au service du mystère de l'Incarnation, de même l'Eglise demeure au service du mystère de l'adoption filiale par la grâce »¹². « C'est pourquoi, dans l'exercice de son apostolat, l'Eglise regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint Esprit et né de la Vierge, précisément afin de naître et de grandir aussi par l'Eglise dans le cœur des fidèles »¹³. « Non seulement Marie est le modèle et la figure de l'Eglise, mais elle est beaucoup plus : « avec un amour maternel, elle coopère à la naissance et à l'éducation » des fils et des filles de la mère Eglise ... comme l'enseigne le Concile Vatican II ».¹⁴

II - Marie et l'Esprit dans la vie de sainte Louise

1623, La Lumière de Pentecôte

La « Lumière de Pentecôte » du 4 juin 1623 est aussi un événement décisif pour Louise et pour la Compagnie. L'irruption de l'Esprit Saint illumine le cœur de Louise ; elle a 32 ans et c'est pour elle le début d'un chemin complètement nouveau. Après une longue et

⁷ RM 23, citant *Lumen Gentium* 53-54

⁸ RM 24, 4

⁹ Cf. Jn 3, 5-6-8

¹⁰ Cf. R. Laurentin, *Court traité* p. 147

¹¹ RM 8, 29 et RM 42, 1

¹² RM 43, 2

¹³ RM 28, 1 = LG 65

¹⁴ RM 44, 1-2 – cf LG 63

difficile période d'incertitude, elle reçoit la certitude d'une sorte de promesse qu'elle ferait, un jour, vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance pour le service des pauvres. « Comment cela se fera-t-il ? » Dieu enverra son aide en la personne de Vincent de Paul pour la guider. Louise est comblée d'une « Lumière » de l'Esprit en vue de sa mission de fonder la Compagnie qui aura pour finalité de porter aux pauvres le feu de l'amour de Dieu. La Pentecôte 1623 est comme une Annonciation pour Louise : devenir la co-fondatrice de la Compagnie des Filles de la Charité.

Comme pour Marie, ce fut un tournant dans la vie de Louise et ce nouveau départ s'accompagne d'un oui à la voie indiquée par Dieu. Animée par la force de l'Esprit, Louise cherche avec détermination à découvrir la volonté de Dieu, elle se montre persévérante pendant de longues années à poursuivre son but. L'Esprit souffle sur Louise, la vie des pauvres habite de plus en plus son cœur.

Mais Louise sent bien que Dieu attend autre chose. Elle s'efforce d'imiter la patience des apôtres à attendre le Saint-Esprit, alors que Jésus les a quittés par son Ascension. Lors d'une retraite vers 1632, elle écrit : « Je dois persévérer en l'attente du Saint-Esprit, bien que je ne sache point le temps de sa venue, mais en acceptant cette ignorance et celle des voies par lesquelles Dieu veut que je le serve, je me dois abandonner entièrement à sa disposition pour être entièrement à Lui, et pour préparer mon âme, je dois volontairement renoncer à toute chose pour le suivre » (Ecrits spirituels p. 713).

Dix ans après la Lumière de l'Esprit de Saint-Nicolas-des-Champs, la fête de la Pentecôte de 1623 achemine Louise vers la pleine clarté : les fruits s'en manifesteront lorsque, en novembre 1633, s'assembleront autour de Louise les premières Filles de la Charité. Désormais, Louise va entraîner la Compagnie vers l'Esprit de la Pentecôte.

1642 : La Chute du Plancher

La veille de la Pentecôte 1642, un autre événement inattendu fortifie la foi de Louise à l'Esprit-Saint. Alors que Louise se trouvait dans la pièce de la Maison-Mère où se faisaient les réunions de la communauté et les assemblées des Dames de la Charité, deux Sœurs viennent, à tour de rôle, l'avertir qu'elles entendaient des craquements. Après l'intervention de la seconde de ces Sœurs, Louise consent à quitter la pièce. A peine était-elle sur le seuil de la porte que le plancher s'effondre. Cet incident qui aurait pu tourner à la catastrophe est non seulement une nouvelle occasion de faire confiance en la Providence mais encore un tremplin pour croire que Dieu désire la croissance de cette œuvre naissante qu'Il a protégée. Louise écrira plus tard : « Le jour et le temps que notre bon Dieu a permis de reconnaître sa divine Providence, par des événements si remarquables, en la chute de notre plancher, m'a remis devant les yeux le grand renversement intérieur que j'eus, lorsque sa bonté me donna lumière et éclaircissement sur grandes inquiétudes et difficultés que j'avais »¹⁵.

Louise attache à cet événement une importance extraordinaire et se livre totalement à l'action de l'Esprit Saint. Reconnaisant la place à donner à l'Esprit d'amour, elle ne veut surtout pas lui faire obstacle et se tient dans les mêmes « dispositions que les saints Apôtres pour recevoir le Saint-Esprit »¹⁶.

¹⁵ Ecrits spirituels p. 760

¹⁶ E. 701, A 10, Occupation de l'âme de l'Ascension à la Pentecôte

Guidée par l'Esprit, le cœur de Louise qui ressemble à un feu enflamme le cœur de ses filles. Elle pense que toute la Compagnie « doit avoir une singulière dévotion à la fête de la Pentecôte... et cela d'une manière tout particulière »¹⁷. Elle invite les Sœurs à prier l'Esprit Saint : « Priez pour nous, mes chères Sœurs, à ce qu'il plaise à Notre Seigneur Jésus-Christ nous donner son Esprit à cette sainte fête, à ce que nous en soyons si pleines, que nous ne puissions rien dire ni faire que pour sa gloire et son saint Amour ».¹⁸ « Que toutes nos Sœurs soient, tous les ans, depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, dans un exercice intérieur, en honorant le dessein du Fils de Dieu, lorsqu'il demanda aux Apôtres d'attendre la venue du Saint-Esprit... »¹⁹

Au fil des années, Louise s'ouvre de plus en plus au Saint-Esprit, elle laisse bien voir qu'elle possède une grâce extraordinaire : celle du « pur amour ». Sur la puissance de l'amour en l'Esprit Saint, elle écrit des pages magnifiques destinées à toutes les Filles de la Charité qui sont appelées par Notre-Seigneur, à « la pratique du pur amour ». Le « pur amour » dont elle vit et dont elle communique la flamme entraîne plus intensément Louise vers le service du prochain : « Dieu me fit connaître que les grâces qu'il me faisait n'étaient pas pour moi, mais parce que j'étais à lui pour les autres »²⁰.

Vers 1657, au cours d'une retraite, elle consacre sa réflexion sur l'Esprit Saint et s'émerveille de la splendeur du don de Dieu qui la fait vivre de la vie même de Dieu. Pour elle, l'Esprit Saint est l'ardeur de l'amour qui donne la force pour vivre en véritables croyants : « Les âmes vraiment pauvres et désireuses de servir Dieu doivent avoir une grande confiance que le Saint-Esprit... les mettra en disposition convenable pour faire la très sainte volonté de Dieu »²¹.

La Foi Théologique de Louise en L'Esprit Saint

Louise n'envisage pas l'Esprit-Saint en dehors de la Très Sainte Trinité. Mais elle revient sans cesse sur la mission du Saint-Esprit dans le mystère de l'Incarnation. Cette insistance s'explique par sa dévotion si profonde au Verbe incarné et à la Vierge Marie. L'échange éternel des trois Personnes divines, le Souffle Saint du Père et du Fils sont communiqués à une simple créature, Marie. Dieu donne son Esprit, Marie est le cœur pur qui accueille totalement le Don. « Père Eternel, je vous demande cette miséricorde par le dessein que vous avez eu de toute éternité de l'Incarnation de votre Fils, et par ses mérites. Mon Sauveur, accordez-moi cette grâce par l'amour que vous portez à la Sainte Vierge. Très Saint-Esprit, obtenez-moi cette merveille en ce sujet indigne par l'union amoureuse que vous avez de toute éternité avec le Père et le Fils ».²²

Si elle note bien la participation des Trois Personnes divines à l'Incarnation, Louise reconnaît la mission très particulière que l'Esprit Saint a accomplie dans le cœur de la Vierge Marie. La Très Sainte Vierge est « l'Epouse du Saint-Esprit », « le sanctuaire de l'Esprit Saint » : ce sont là les fondements sur lesquels s'appuie, dans une juste unité, la dévotion de Louise à la Trinité, au Verbe Incarné, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée : « Qu'y a-t-il,

¹⁷ Ecrits spirituels p. 760-761

¹⁸ E. 349, A Jeanne Lepintre, 19 mai 1651

¹⁹ Ecrits spirituels A. 75 p. 762

²⁰ Ecrits spirituels, p. 761, A. 75, (Correspondance, écrit p. 915)

²¹ Ecrits spirituels, p. 793, A. 25, Pureté d'amour nécessaire pour la réception de l'Esprit Saint

²² Ecrits spirituels, p. 808, 4^e oraison

Sainte Vierge, entre Dieu et vous ? Dieu est en vous par droit de filiation. Vous êtes la première dans l'union qu'il a acquise à la nature humaine par le mystère de l'Incarnation ; vous entrez dans une alliance étroite avec le Père éternel par la maternité du Fils ; vous êtes véritablement le sanctuaire de l'Esprit Saint par l'Incarnation qu'il a opérée en vous. »²³.

Louise revient avec insistance sur les jours que les Apôtres et la Vierge Marie ont vécus dans l'attente du Saint-Esprit. Dans ses lettres, et plus particulièrement dans ses méditations sur « la descente du Saint-Esprit », Louise fait allusion à l'attitude d'accueil des apôtres à l'école de Marie. Les Apôtres ont suivi le chemin de Dieu en Marie : l'Eglise est la fille de ce Don de l'amour du Père et du Fils qui donne vie : « Que fera l'Esprit consolateur ? Il donnera la vie au corps de l'Eglise que vous voulez achever de former. Il l'instruira... Il lui donnera la puissance de faire des miracles... Il opérera en elle la sainteté de vie... »²⁴. Marie est le chef d'œuvre de la vie dans l'Esprit ; son action à l'égard de l'Eglise est la continuation de son action maternelle à l'égard du Verbe incarné. Marie a vécu de l'Esprit de Dieu et a permis au Verbe de prendre corps : elle est déjà l'Eglise qui se reçoit de Dieu et lui donne de nouveaux enfants. Modèle de la vie dans l'Esprit, Marie nous aide à nous ouvrir à la présence de l'Esprit Saint qui met l'âme « en disposition convenable pour faire la très sainte volonté de Dieu »²⁵.

1658, La Consécration de la Compagnie à Marie Immaculée, « unique Mère de la Compagnie ».

Considérant la Vierge Marie dans sa relation à la Sainte Trinité : « Fille bien aimée du Père, Mère du Fils, épouse du Saint-Esprit »²⁶, la situant au cœur du grand dessein d'amour de Dieu sur l'humanité, Louise la regarde comme celle qui nous aide à vivre de la grâce de Dieu. Si l'Immaculée est ce qu'elle est, elle l'est par grâce. Mais, elle n'est que grâce, et c'est ce que nous devons devenir : des êtres de grâce, en Jésus-Christ²⁷. Depuis la Pentecôte 1642, Louise sait que la Compagnie n'existe que par grâce et ne peut subsister que par la grâce de Dieu. La Puissance du Très-Haut doit couvrir la Compagnie de son ombre pour qu'elle serve fidèlement les pauvres avec un esprit d'humilité, de simplicité et de charité. En 1644, au cours d'un pèlerinage à Chartres, Louise consacre à Marie la Compagnie. Par la Puissance du Très-Haut qui la couvre de son ombre, Marie est la création nouvelle par laquelle Dieu associe la Compagnie au jaillissement de son Amour. Louise veut que le cœur de ses filles soit uni à celui de Marie, la femme toute donnée à Dieu dès l'aube de son être. A la demande de Louise, Vincent de Paul consacre la Compagnie à l'Immaculée, à la Mère de Dieu et de l'Eglise, le 8 décembre 1658, et Louise, elle-même, déclarera Marie « unique Mère de la Compagnie ».

III - Marie et l'Esprit dans nos vies

« Laissez-vous transformer par l'Esprit »²⁸

²³ Livre gris, p. 833

²⁴ Ecrits spirituels, p. 809, A. 26, Raisons de se donner à Dieu pour recevoir le Saint-Esprit, 6^e oraison

²⁵ Livre gris, p. 823

²⁶ E. 694, A. 4, Oblation à la Vierge

²⁷ Cf. Concile Vatican II (LG 61).

²⁸ Document inter Assemblée 2009-2015

Il est facile de faire un rapprochement entre l'Annonciation, la Pentecôte et la vocation de la Fille de la Charité et, même, les Apparitions de 1830 par lesquelles Marie prépare la Compagnie pour la mission extraordinaire qu'elle veut lui confier.

A la lumière de l'expression du Concile « Marie pétrie de l'Esprit Saint »²⁹, le titre du document inter-assemblée « Laissons-nous transformer par l'Esprit » n'est-il pas comme une sorte d'annonciation que le Seigneur nous adresse, aujourd'hui, à nous laisser pétrir de l'Esprit Saint en vue de vivre plus intensément notre vocation ?

C'est l'Esprit de Dieu qui a couvert et empli le cœur de Marie, c'est le même Esprit qui est descendu sur Jésus et a attesté sa filiation divine au baptême (Lc 3, 22) ou à la Transfiguration (Lc 9, 34), c'est le même Esprit qui a brûlé les lèvres et le cœur des disciples à la Pentecôte, c'est le même Esprit qui a illuminé l'âme de sainte Louise, aujourd'hui, c'est le même Esprit qui vient combler le cœur des Filles de la Charité.

L'impératif « Laissons-nous... » ne veut-il pas nous rappeler que l'initiative de Dieu a, en tous points, la priorité ? Mais de notre côté, il nous faut l'accueillir pour lui permettre de réaliser son œuvre en nous. Il s'agit d'abord d'accueillir, de recevoir Celui qui n'est que Don. Car Dieu ne veut pas nous transformer malgré nous. Dieu donne son Esprit, Il l'offre à chaque instant mais Il attend le oui de nos cœurs pour les combler de son Esprit.

Pour nous « laisser transformer par l'Esprit », Marie, première chrétienne, consacrée par excellence, nous accompagne au quotidien. « Unique Mère de la Compagnie », elle est la figure de la servante humble, simple et charitable (cf. C. 15). En elle, nous contempions l'image de notre vocation.

L'Humilité de L'Immaculée, totalement ouverte à L'Esprit

Dès le premier instant de sa conception, Dieu a regardé l'humilité de Marie car un cœur vide et désapproprié de toutes choses appelle irrésistiblement d'être rempli par la grâce de Dieu. Marie est celle qui a accueilli le don de Dieu, tout son être a été vivifié par Lui, elle s'est laissée entièrement habiter par l'Amour. Tout en elle vient de l'Esprit Saint, elle devient ainsi pur reflet de l'humilité de Dieu. En elle, nous contempions Dieu qui se donne. Avec elle, nous accueillons le don de l'Esprit d'humilité pour devenir, comme elle, des êtres de grâce, en Jésus-Christ. Marie Immaculée nous montre que notre première mission est de nous ouvrir à l'irruption de l'Esprit, de nous laisser transfigurer par Lui pour faire de nos vies ordinaires la propre demeure de Dieu, le Temple de l'Esprit et, ainsi, qu'Il puisse se communiquer aux pauvres.

Par la profonde humilité de son cœur, Marie nous fait découvrir l'humilité non comme une vertu négative, mais comme une qualité divine, une attitude de cœur qui donne accès à la présence de Dieu. En effet, toutes sortes de malentendus ont plané sur cette belle vertu, la détournant de tout son éclat. Sa proximité lexicale avec l'humiliation l'a apparentée soit à la résignation, soit à la minimisation de soi, voire même à l'abnégation. La véritable humilité n'est pas une affaire humaine, ce n'est pas la petitesse de l'étroitesse des tâches qui définit l'humilité, pas plus que la grandeur des projets ne définit l'orgueil, mais l'acte de ne pas s'appuyer sur sa propre assurance. Marie nous apprend la beauté de l'humilité, cette première

²⁹ LG 56

béatitude qui ouvre la porte à toutes les autres parce qu'elle est la condition première pour accueillir les dons de Dieu.

Marie nous apprend aussi à cheminer dans l'humilité, cet espace où Dieu nous précède toujours. L'esprit d'humilité nous décentre de nous-mêmes, nous tourne vers Dieu pour nous laisser regarder par Lui, l'écouter nous dire : « Aujourd'hui, je viens chez toi » (Lc 19) et nous laisser renouveler dans son amour. Le Salut de Dieu est le don parfait qui précède et enveloppe notre être pécheur attendant seulement que notre cœur dise oui. Cette attitude d'accueil nous conduit à tout attendre de Lui, à devenir des êtres de grâce, en Jésus-Christ.

La Simplicité de la Servante des Desseins du Père

Marie, toute comblée de grâce, est en même temps la femme libre qui ne retient pas le Don de Dieu pour elle-même. Elle est tendue du plus profond de son cœur vers ce Dieu qu'elle aime pour lui renouveler son appartenance et son offrande. Elle ne dit d'elle-même qu'une chose : « Je suis la servante du Seigneur ». « Marie est totalement réponse, correspondance »³⁰ à la grâce. Le Père Kolbe reconnaît en Marie la créature « qui ne s'est en rien séparée de la volonté de Dieu ». Avec un cœur parfaitement disponible, Marie s'en remet à Dieu, consent à son œuvre, correspond à son amour sans le moindre désir d'autonomie. Tout son être s'identifie à sa mission. En Marie servante, nous contemplons Celui qui s'est fait le Serviteur de tous, obéissant jusqu'à la mort. Marie nous conduit à la source de son offrande virginale ; nous aussi, avec le don de la simplicité, nous pouvons devenir, comme elle, de vraies servantes du Seigneur.

Par la simplicité de sa vie, Marie Servante nous apprend à cheminer dans cette attitude qui développe la droiture du cœur, la recherche permanente de la volonté de Dieu et le désir de la réaliser bonnement et simplement, avec grande disponibilité. C'est la simplicité qui nous permet de correspondre au don de l'Esprit qui nous est fait, suscitant de l'intérieur notre « oui » de servante pour être réponse d'amour et collaborer avec Dieu à son dessein d'amour. Marie nous guide vers une grande docilité à la mission confiée, imitant, ainsi, l'obéissance du Christ Serviteur.

La Charité de La Mère de Dieu, Mère de Miséricorde et Espérance des Petits

Aussitôt après l'annonce de l'Ange, emportée par l'élan de l'amour de Dieu qui l'habite, Marie s'est levée et est partie voir Elisabeth sa cousine. Elle lui porte la salutation qu'elle a d'abord reçue, elle lui partage la joie de Dieu. Marie est la femme qui accueille et communique la charité qui vient de Dieu.

Au Golgotha, debout près de son Fils en croix, Marie accueille l'Esprit du Père donné par Jésus, ce Dieu capable d'aimer jusqu'à l'extrême et de susciter l'amour. La charité de Marie est intimement liée à la Passion d'amour de son Fils. Marie est appelée à partager sa vie au disciple et elle devient sa mère. C'est la charité du Christ crucifié qui la presse à recevoir Jean comme fils pour faire de lui la demeure de l'Esprit. Elle devient alors notre mère, notre modèle et notre avocate, qui tire tout son rôle de l'Esprit Saint. Mère de l'Eglise, elle est pour nous mère de la Grâce. Elle partage tout, communique l'Esprit qui l'habite en plénitude à tous ceux qui veulent mettre leur pas dans les pas de Jésus. C'est en apprenant à participer à la pure foi de Marie que nous serons, alors, vraiment « Eglise ». Dans le cœur de Marie, nous

³⁰ La fille de Sion, p. 74 – J. Ratzinger

habitons le Cœur de Dieu, nous contemplons l'amour même de Dieu pour Jésus, exprimé dans le cœur d'une mère.

Entièrement habitée de la charité du Christ, le Christ Lui-même, Marie nous apprend à cheminer dans la charité qui dépasse ce que nous pouvons comprendre. C'est la charité du Christ crucifié qui permet de vivre dans un « état de charité », d'agir, avec Lui et en son nom, de manière affective et effective. C'est aussi la charité de Jésus-Christ crucifié qui nous presse à regarder les pauvres comme nos maîtres et nos seigneurs, à reconnaître sa présence dans leur cœur et leur vie et à le leur révéler.

Conclusion

Mère de l'Eglise, Marie soutient la foi de l'Eglise ; Unique Mère de la Compagnie, Marie soutient la foi des Filles de la Charité. Elle ne se contente pas de nous servir d'exemple, elle est le modèle dans lequel nous sommes pétries au souffle de l'Esprit. C'est pourquoi chaque jour, « nous prenons Marie chez nous » afin de renaître par la force de l'Esprit. A travers le cœur des Filles de la Charité, Dieu veut que l'Esprit d'humilité, de simplicité et de charité demeure chez les hommes, particulièrement chez les pauvres.

Florence Gillet, théologienne

Le « principe pétrinien » tel que l'a vécu Jean-Paul II

Une clé de lecture du pontificat de Jean-Paul II

à la lumière du « principe marial ».

Notes prises au cours de la conférence donnée aux Sœurs et aux membres laïcs au service de la Chapelle de la rue du Bac.

J'ai été invitée à vous parler de l'autorité dans l'Eglise en raison de mon expérience de six ans au Conseil Pontificat pour la promotion de l'unité des chrétiens.

En réfléchissant à mon expérience pour venir parler ici, je la résumerais en ces termes que je propose d'explicitier au long de cet exposé : j'ai touché du doigt que Jean-Paul II a voulu exercer son ministère pétrinien sur la toile de fond du « principe marial » à côté du « principe pétrinien », de leur union intime et de leur complémentarité.

Voilà donc ce que je voudrais témoigner et illustrer.

1ère partie – Le principe marial dans l'Eglise tel que l'a voulu Jean-Paul II aux côtés du principe pétrinien.

Aspects bibliques et théologiques

Pour parler de l'autorité dans l'Eglise, de l'exercice du « ministère pétrinien », expression que l'on utilise aujourd'hui pour souligner le service – plutôt que de parler de « pontificat » ou de primat du Pape – il faut le situer dans l'Eglise dans son ensemble, dans l'Eglise dans son mystère. Pour comprendre le service pétrinien, il faut se demander qu'est-ce que l'Eglise, quelle est sa nature ? L'Eglise, est-ce l'autorité (le Pape et les évêques), est-ce les sacrements qui nous communiquent Jésus-Christ ? Non, ce n'est pas tout.

Jean-Paul II lui-même – et, à sa suite, Benoît XVI – ont utilisé, pour parler du mystère de l'Eglise, une catégorie qui a été offerte par un grand théologien du XXe siècle, Hans Urs Von Balthasar. Cette catégorie, c'est la « dimension mariale » ou le « principe marial de l'Eglise ».

Je ne suis pas une spécialiste d'ecclésiologie, je connais peu la pensée de Von Balthasar, toutefois il me semble important, pour comprendre le sens et la portée du ministère pétrinien en théorie et celui de Jean-Paul II en particulier, de le situer sur la toile de fond du

principe marial dans l'Eglise. Pour cela, je me réfère à une excellente étude d'un théologien irlandais, le Père Brendan Leahy sur le principe marial dans l'Eglise³¹.

Cette dimension est utile et intéressante parce qu'elle permet d'avancer dans l'intelligence de la foi. Elle m'a donné personnellement un éclairage précieux pour comprendre l'Eglise, les tensions dans l'Eglise, et permet, par conséquent, de mieux s'y situer, d'être plus conscient de l'apport que l'on peut donner à l'Eglise, bref pour l'aimer davantage.

En outre, il est légitime de parler de cette dimension parce que les deux derniers Papes eux-mêmes, Jean-Paul II et Benoît XVI, en ont largement parlé pour situer le ministère dans l'Eglise. Ils ont parlé de la relation entre les deux dimensions mariale et pétrinienne et Jean-Paul II est allé jusqu'à dire que « A l'aube du nouveau millénaire, nous voyons avec joie émerger ce « profil marial » de l'Eglise qui résume en soi le contenu le plus profond du renouvellement conciliaire »³².

Benoît XVI, rappelant des affirmations de même nature du Pape Wojtyła, n'a pas hésité à affirmer que le principe marial dans l'Eglise « est encore plus originel et fondamental » que le principe pétrinien et que ce dernier doit être considéré à la lumière du principe marial.³³ En annexe, vous trouverez les principaux textes de ces deux Papes sur ce sujet.

I – Qu'est-ce que le « principe marial » et le « principe pétrinien » ?

1.a) Les fondements bibliques du principe marial

Hans Urs Von Balthasar, prenant l'Evangile comme point de départ, dit que « Le Ressuscité, qui veut rester dans son Eglise jusqu'à la fin des temps, ne peut pas ne pas être entouré de la « constellation » de personnes, c'est-à-dire du groupe de personnes qui ont fait partie de sa vie historique »³⁴ puisque l'Evangile – dit Von Balthasar – « n'est pas seulement un récit spirituel mais aussi théologique. C'est beaucoup plus qu'un récit moralement édifiant »³⁵.

Puisque dans la vie terrestre de Jésus, nous trouvons Marie, Jean-Baptiste, les douze apôtres, les sœurs de Béthanie, et d'autres encore qui ont formé comme une « constellation humaine » autour de Jésus, on ne peut considérer cette constellation comme n'existant qu'aux tout débuts de l'Eglise : à travers l'Esprit Saint non seulement Pierre mais aussi les autres, ont reçu « des missions qui sont la source, [le principe] d'autres missions dans l'Eglise et leur vie elle-même se poursuit également et continue à être représentée dans l'Eglise »³⁶. Dans la

³¹ Brendan Leahy *The Marian Principle in the Church according to Hans Urs Von Balthasar*, Peter Lang, Frankfurt 1996. Traduction italienne : *Il principio mariano nelle Chiesa*, Roma 1999

³² Audience générale du 25 novembre 1998, in *L'Osservatore Romano*, quotidien en italien du 26 novembre 1998, p. 6

³³ Homélie de la messe du 25 mars 2006 pour les nouveaux cardinaux.

³⁴ D'après *Der antirömische Affekt* (Freiburg in Breisgau, 1974), pp. 115-187, ici, p. 136

³⁵ *Ibid.*, p. 125

³⁶ *Ibid.*, p. 133

nouvelle communauté qui surgit de la Résurrection, chacune de ces figures reste – avec son expérience de réponse au Dieu incarné, en vertu de l'Esprit Saint, en Jésus-Christ – comme une dimension constitutive de son Corps, l'Eglise.

Cette expérience à l'origine de l'Eglise peut être considérée comme une anticipation de ce que sera son cheminement. Jésus ressuscité chemine au milieu d'un peuple si uni qu'il est un corps, une seule âme, mais ce peuple n'est pas une réalité monolithique, uniforme, il est un corps animé de différents charismes, avec différentes expressions de la foi.

1.b) Les autres principes-source d'après l'Évangile

Décrivons quelques-uns de ces principes-source qui continuent dans l'histoire.

Il est évident que Pierre, le premier des apôtres, trouve sa continuation dans le Pape et les évêques. Les évêques réunis à Calcédoine se sont exclamés : « Pierre parle par l'intermédiaire de Léon ». Cela revient à dire que, même si Pierre est unique, il est mystérieusement présent dans ses successeurs.

D'autres personnages sont eux aussi des personnages « source » qui restent dans la vie de l'Eglise : Jean-Baptiste qui a donné sa vie pour témoigner Jésus-Vérité, continu à être présent dans l'Eglise à travers la dimension du martyr. Au XXe siècle, il y a eu autant de martyrs que dans tous les siècles précédents réunis.

Le disciple bien-aimé, Jean, représente l'aspect de la contemplation d'amour qui se perpétue au cœur de l'Eglise. Cette dimension est représentée par tous ceux qui s'engagent à vivre les conseils évangéliques et dont la mission est celle de l'amour contemplatif. Par leur vie et leur témoignage, ils communiquent le message que l'amour triomphe de tout.

Le principe jacobite se fonde sur Jacques, le « frère-cousin » du Seigneur qui a pris, semble-t-il, la place de Pierre quand celui-ci a quitté Jérusalem (Ac 12, 17). Son rôle a été décisif au premier concile de Jérusalem pour la réconciliation entre chrétiens issus du judaïsme et chrétiens issus du paganisme (Ac 15, 13-21). Jacques représente surtout la continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance, la tradition. Cela aussi est une dimension permanente : conserver le sens de l'histoire, la continuité, la tradition, revenir sans cesse aux origines.

Paul n'a pas connu Jésus mais le Christ Ressuscité s'est manifesté à lui de façon unique si bien qu'on peut le considérer comme faisant partie de la « constellation » de personnes autour de Jésus à l'époque de la fondation de l'Eglise. Paul est un missionnaire, l'apôtre des Gentils. Sa mission se poursuit dans la naissance imprévue et toujours nouvelle de missions inédites dans l'histoire de l'Eglise. C'est un principe prophétique, qui implique les grands charismes missionnaires, les grandes conversions, les grandes visions qui se déversent sur l'Eglise grâce à des paroles qui viennent de l'Esprit Saint.

Il y a aussi la mission des deux sœurs de Béthanie, Marthe et Marie, amies de Jésus, qui trouve son prolongement dans l'expérience d'hospitalité, de service, d'amitié et d'amour concret que nous trouvons dans l'Eglise. Et l'on pourrait poursuivre en mettant en lumière

comment toutes les missions de l'origine se sont poursuivies le long des siècles dans les multiples dimensions de la vie et de la foi de l'Eglise.

Dans la vie de l'Eglise se poursuivent aussi la présence et le charisme de Marie. Mieux, en raison de sa place particulière dans le mystère du salut, Marie a dans l'Eglise une mission et un charisme qui comprennent et animent de l'intérieur tous les autres principes. Par son double « Fiat » (celui de l'annonciation, et celui au pied de la croix), Marie porte l'esprit authentique et universel qui est à la base de toute la gamme de charismes qui soutiennent et enrichissent le cheminement du peuple de Dieu dans l'histoire.

Cette vision de l'Eglise comme composée de différents principes en relation entre eux peut nous aider à comprendre l'Eglise. Nous n'avons pas tous le même charisme, nous devons être heureux de ne pas être tous identiques et remercier Dieu du charisme ou du principe que l'autre met en avant, en relief. Tant que nous n'arrivons pas à cela, nous sommes loin de cette maison et école de communion que le Pape Jean-Paul II a souhaitée dans la *Novo millennio ineunte*. Entre principes différents, voire opposés, il peut y avoir tension, certes, mais aussi estime réciproque, mieux amour. « Que chacun estime les autres supérieurs à soi » disait saint Paul (Ph 2, 3).

1.c) Approche théologique du principe marial

Dans la vie de l'Eglise, on peut distinguer deux aspects : le don de Dieu, la révélation, le don de la Parole, du Verbe fait chair (principe objectif) et la réponse, l'accueil de ce don (principe subjectif).

En ce qui concerne le don, dès l'âge apostolique (cf. Ac 4, 32) ont été soulignées les trois colonnes sur lesquelles l'Eglise s'édifie comme peuple de Dieu : la Parole, les sacrements et le ministère ordonné. Il s'agit du fondement de l'Eglise, le roc, la pierre (d'où le nom du premier des apôtres) sur laquelle tout l'édifice se construit. Ce roc, c'est le Christ lui-même présent au milieu de la communauté : le Christ dans son mystère pascal qui parle et œuvre par la Parole, les sacrements, ses ministres. C'est là-dessus que se fonde l'Eglise comme réalité instituée par le Christ.

Mais ces colonnes ne suffisent pas pour rendre compte de ce qu'est l'Eglise. Prises toutes seules, elles donnent une idée inexacte de l'Eglise. L'Eglise ne prend forme dans l'histoire que si elle trouve en nous une correspondance à ces dons. C'est la dimension de l'accueil du don, ou de l'actualisation existentielle que Hans Urs Von Balthasar a appelée la dimension mariale, le profil marial de l'Eglise, puisque Marie est la première croyante et le modèle de la vie chrétienne et ecclésiale.³⁷

³⁷ Benoît XVI : « Toute communauté ecclésiale, comme la Mère du Christ, est appelée à accueillir, avec une totale disponibilité, le mystère de Dieu qui vient habiter en elle et la pousse sur les chemins de l'amour. C'est la voie sur laquelle j'ai voulu engager mon pontificat, en invitant chacun, avec ma première Encyclique, à édifier l'Eglise dans la charité, comme une « communauté d'amour » (cf. *Deus caritas est*, 2^e partie). Discours du 25 mars 2006

Nous pourrions dire que toute l'histoire de l'Eglise – et jusque l'histoire de l'humanité – est le temps qui passe entre le don du Christ (sa mort et sa résurrection) et notre actualisation et réponse : la réponse qui a commencé en Marie et qui, en elle, a été totale. Réponse qui sera accomplie quand toute l'Eglise et l'humanité seront « mariales » : toutes ouvertes à Dieu et à ses dons, habitées par la Parole et donc imprégnées de l'Esprit du Ressuscité qui suscite la communion.

Toute l'histoire du salut est une histoire d'alliance. L'alliance suppose toujours deux partenaires : le principe marial est la réponse à la proposition d'alliance de Dieu. Le don du Père (le Christ) est donné à l'Eglise mais il demande une réponse.

Dans l'histoire de l'Eglise, il y a eu une évolution de la pensée sur Marie en relation à l'Eglise (cf. Annexe II). Au XXe siècle s'ouvre un nouveau moment pour l'Eglise. Aujourd'hui l'élément marial se réveille, animant la hiérarchie et donnant vie au laïc. Fruit du retour à la Parole (mouvement biblique) et aux Pères de l'Eglise (mouvement patristique), aujourd'hui, on est en train de passer imperceptiblement d'une dévotion purement de vénération à Marie, à une compréhension plus profonde de ce principe ou profil marial dans l'Eglise.

2 – Relation entre « principe marial » et « principe pétrinien » selon Von Balthasar

Si le principe marial englobe tout, il faut encore approfondir la relation entre celui-ci et le principe pétrinien. Une conséquence de ce qui vient d'être dit est que la relation entre le profil pétrinien (la dimension du don qui vient du Christ) et le profil marial (la dimension de la réponse, c'est-à-dire l'actualisation de ce don qui s'exprime de façon spéciale dans les charismes) est essentielle et doit être dynamique.

D'une part le profil pétrinien rend un témoignage « objectif » de la Parole de Dieu, il nous communique la grâce du Christ dans les sacrements et il sert l'unité de l'Eglise à travers l'enseignement en autorité de la foi et son ministère de gouvernement. D'autre part les charismes, comme expression du profil marial, nous soutiennent dans la vie, aident à ce que nous répondions toujours davantage, comme Marie, au don du Christ.

Quel genre de relation doivent avoir ceux qui exercent un ministère (qui est d'ailleurs aussi un charisme) et ceux qui se meuvent sur un versant plus vital et existentiel et sont porteurs d'un charisme prophétique ? L'épître aux Ephésiens dit que le peuple de Dieu est édifié sur le « fondement des apôtres et des prophètes » (Eph 2, 20), donc l'unité dans l'amour entre tous.

Principe pétrinien et principe marial, ministère et charismes sont donc appelés à une relation dynamique entre eux à la lumière de la spiritualité de communion, selon la circularité des relations qui caractérise l'Eglise-communion comme participation à la vie et à l'amour des trois Personnes divines.

Von Balthasar écrit : « L'Eglise du Christ, selon saint Paul, est fondée sur les apôtres et sur les prophètes, sur le ministère et sur le charisme ; ou plus précisément, puisque le ministère ne devrait pas aller sans le charisme (l'Eglise est fondée) sur le charisme objectif – pétrinien – et subjectif, sur la sainteté objective et subjective ».³⁸

La « sainteté objective » dans l'Eglise est le principe pétrinien et la « sainteté subjective » est le principe marial.

Puis il donne une très belle définition de l'Eglise : « Dans le règne de l'amour réciproque qu'est l'Eglise (...), tout est en relation dynamique constante entre ces deux principes »³⁹, selon une « logique trinitaire ».

Von Balthasar continue : ces deux principes (pétrinien et marial) sont des charismes que l'Esprit Saint a donnés à l'Eglise : « L'institution et le charisme, le ministère et la sainteté sont indissociablement unis dans la même origine et dans le même but »⁴⁰. En effet, ils viennent de l'Esprit Saint et ils mènent à l'unité.

« Dans l'Eglise du Christ, l'Esprit Saint agit tout à la fois comme Esprit objectif (dans la structure) et subjectif, comme institution, règle ou discipline et comme inspiration, obéissance pleine d'amour au Père, esprit de filiation »⁴¹.

Le principe pétrinien, en tant que principe hiérarchique, est lié aux structures externes de l'Eglise (...), il se rapporte à l'institution de l'Eglise en général, à la sainteté objective de l'Ecriture, des sacrements, de la hiérarchie et il comprend encore d'autres éléments, comme le droit canonique.

Le principe marial est l'esprit « subjectif » présent en Marie et qui est vécu, de façon dynamique, en tout ce qui mène à la sainteté de l'Eglise.

En ce qui concerne le principe pétrinien, Von Balthasar indique 5 points intéressants :

1. La dimension institutionnelle offre une structure qui représente le Christ comme tête du Corps, le Christ toujours présent dans le Corps et qui engendre sans cesse la vie par les sacrements et les ministères, etc.

2. L'institution est la condition nécessaire de la présence personnelle, authentique du Christ dans l'Eglise. En d'autres termes, il faut se référer à la structure pour bien connaître qui est le Christ

3. L'institution offre une « règle » objective à laquelle nous devons nous conformer.

4. Le principe pétrinien est éducatif car il nous forme à l'esprit du Christ.

³⁸ D'après *Schwestern im Geist* (Einsiedeln, 1983), p. 68

³⁹ D'après *Christen sind einfaltig* (Einsiedeln, 1983), p. 68

⁴⁰ Cf. « Penuma e Istituzione » in *Lo Spirito e l'Istituzione*, pp. 173-202.

⁴¹ D'après *Lo Spirito e l'Istituzione*, 199

5. En outre, il garantit l'authenticité du principe marial, qui est l'aspect prophétique de la foi vivante des croyants.

Ensuite, il précise quelques points sur le principe marial :

1. Le principe marial intérieur à l'Eglise est le principe auquel est ordonnée la structure institutionnelle et qui perdure dans la vie éternelle. C'est-à-dire que la structure de l'Eglise est ordonnée à la sainteté du Corps mystique et donc au principe marial. Et le principe marial perdure dans la vie éternelle tandis que le principe pétrinien, l'institution, n'existera plus dans l'autre vie. L'Eglise, dans la perspective du principe marial, est plutôt vue comme Epouse, épouse qui accueille le don, qui répond, collaborer et est féconde.

2. Le principe marial est constitué par tout ce qui, jour après jour, constitue la réponse à l'amour de Dieu, c'est-à-dire toutes les formes de sainteté qui se manifestent dans l'Eglise.

3. Il y a dans l'Eglise une « infailibilité » mariale de sainteté vécue, parallèle à « l'infailibilité pétrinienne ». Etant donné que la sainteté mène à une connaissance existentielle de la vérité, on peut parler d'une certaine « infailibilité mariale », qui doit bien sûr, être subordonnée au principe pétrinien.

Von Balthasar emprunte à Newman quand il souligne combien le ministère marial, universel et prophétique de l'Eglise peut illuminer le ministère épiscopal. Il dit aussi que la présence de Marie dans l'Eglise (...) à travers ces charismes (...) et toute vie spirituelle dans l'Eglise, peut aussi éclairer les évêques. Plus sera vécu le principe marial dans l'Eglise, plus on soutiendra le rôle pétrinien.

Une icône de ce principe marial qui soutient le principe ministériel, c'est Thérèse de Lisieux, patronne des missions, docteur de l'Eglise. Que de prêtres lui doivent leur vocation ! Et nous, femmes, que de fois avons-nous eu conscience qu'en nous efforçant d'être Marie, dans notre réponse d'amour, dans notre union à Jésus dans sa passion et résurrections, nous aidions les prêtres !

Von Balthasar reconnaît qu'il est vrai qu'il y aura toujours une certaine « tension » entre les deux principes dans l'Eglise. Cependant, il s'agit d'une tension créatrice visant à rendre présent l'unique Christ dans l'unité de l'Eglise. Cette « tension » doit être vécue dans l'amour réciproque.

Il ajoute : « Marie est antérieure à la vocation des apôtres. Toutefois la communauté concrète est fondée sur le « roc » de l'apôtre. Mais encore une fois, le témoignage d'amour de Pierre – « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jn 21, 15) – présuppose que c'est là le principe de l'Eglise mariale (et johannique) qui joue »⁴².

« Le principe pétrinien a pour tâche de « maintenir ensemble » et « d'administrer », tandis que le principe marial « laisser être » et « rend libres »⁴³. S'il n'y avait que

⁴² D'après *Teodrammatica*, Vol. III, pp. 330-331.

⁴³ D'après *Der antirömische Affekt*, 170.

l'obéissance dans l'Eglise, comme le disait le patriarche Athénagoras 1er, celle-ci serait une prison. Mais il n'en est pas ainsi, il y a l'Esprit Saint !⁴⁴

La meilleure image par laquelle Von Balthasar puisse exprimer le principe marial et le principe pétrinien est sans doute celle qui décrit l'Eglise formée de cercles concentriques, comme lorsqu'on jette une pierre dans l'eau. Un petit cercle se dessine puis d'autres toujours plus grands. Celui qui se forme en dernier comprend tous les autres, c'est le principe marial. Car Marie vient avant Pierre. Le rayon de sa mission contient tous les autres parce qu'elle s'étend à toute l'Eglise. Le principe marial est donc fondamental. Le cercle qui vient juste avant est celui de Pierre, le ministère ou l'institution.

Ici, je dois donner un témoignage qui concerne le Mouvement des Focolari : au cours d'une audience, le 23 septembre 1985, Chiara Lubich a demandé au Saint-Père s'il lui semblait bon que le Président de l'œuvre de Marie soit toujours une femme. Le coprésident étant toujours un prêtre. Jean-Paul II a répondu : « Oh oui ! C'est même une très bonne chose ! » Et le Saint-Père s'est lancé dans une explication. Se référant aux quatre profils de l'Eglise que, selon le théologien Von Balthasar, on trouve dans l'Eglise naissante – Pierre, Jean, Paul et Marie – il a déclaré qu'ils font partie de l'Eglise, parce que l'analyse de Von Balthasar n'est pas fondée sur des critères sociologiques, mais théologiques et ecclésiologiques. Il approuvait entièrement que, dans l'Oeuvre de Marie, une femme soit Présidente (principe marial), au-dessus du coprésident prêtre (principe pétrinien). Cette explication de Jean-Paul II est inscrite en note dans nos Statuts, là où il est question de la présidente de l'œuvre de Marie.

Von Balthasar invite donc tout le monde à prendre mieux conscience du principe marial, c'est-à-dire de l'aspect charismatique, de sainteté dans l'Eglise. Il écrit : « Sans la mariologie, la chrétienté risque de devenir inhumaine. L'Eglise risque de devenir fonctionnaliste, sans âme, une entreprise ardue sans répit, bien loin de sa véritable nature, l'amour. Et d'une telle Eglise, les gens s'en vont en masse »⁴⁵.

Et encore : « Nous nous employons continuellement à réformer l'Eglise et à l'adapter (...) aux nécessités des temps, tenant compte des critiques de nos adversaires et suivant nos propres catégories mentales. Mais ne perdons-nous pas ainsi de vue le prototype de l'Eglise qui est Marie ? Dans nos réformes, ne devrions-nous pas garder en permanence le regard fixé sur Marie, certainement pas pour multiplier les fêtes, les dévotions ni même les définitions mariales, mais simplement pour apprendre ce qu'est l'Eglise et à discerner l'authentique esprit ecclésial de ce qui n'est que simagrées ecclésiastiques ? »⁴⁶ C'est-à-dire les dévotions, les exercices de piété qui sont sans vie.

⁴⁴ Concernant la tension entre ministère épiscopal et prophétique dans l'Eglise, voir Annexe III.

⁴⁵ D'après *Klartellungen*, p. 72

⁴⁶ *Maria nella dottrina e nel culto della Chiesa* » in J. Ratzinger e H.U. Von Balthasar, *Maria Chiesa nascente*, (Roma 1981), p. 72

Von Balthasar indique bien sûr les saints qui représentent un « commentaire vivant de l'Écriture, une interprétation vraie et personnelle de l'Évangile »⁴⁷, nous aidant à comprendre comment le vivre. IL est vrai que la hiérarchie a pour tâche d'interpréter la révélation du Christ dans l'Écriture, « cependant, nous ne devons pas oublier les indications qui nous viennent de l'Esprit Saint par l'intermédiaire des saints (...) car les saints sont « l'Évangile vivant »⁴⁸, c'est-à-dire l'Évangile en acte.

Von Balthasar écrit : les saints ont besoin d'humilité pour se laisser corriger, former et juger par l'Église. Cependant ceux qui exercent la fonction de gouvernement dans l'Église doivent avoir l'humilité de se laisser éclairer par l'Esprit du Christ qui resplendit dans la sainteté, vécue au sein de l'Église.

En un mot, le principe marial, c'est la charité : c'est l'Église aimante. L'influence de Marie, par les charismes qu'elle suscite à l'unisson avec l'Esprit Saint, consiste à rendre prépondérant l'amour, qui permet à l'Église d'être une communion et qui fait de nous tous une seule chose.

Au terme de cette brève étude, je voudrais citer une personne, un prêtre diocésain de notre mouvement, qui a vraiment vécu ce principe marial. Un mois et demi avant de mourir, parlant à des séminariste, avec le peu de forces qui lui restaient, il leur a dit ceci (enregistré, un discours parlé) que nous pouvons considérer comme son testament. Il l'a illustré par sa vie :

Le profil marial de l'Église est l'absence de cléricisme. Cela me paraît important : nous préparer au sacerdoce sachant, espérant que nous serons capables de mourir pour tous, de mourir à nous-mêmes et pour tous. Eteindre toute flamme du savoir, d'héroïsme, pour n'être qu'amour.

Il faut considérer l'autre, qui que ce soit, comme quelqu'un d'irremplaçable, d'unique au monde. Si tu n'es pas capable d'aimer cet autre parce qu'il est différent, tu n'as rien compris à l'humanité.

Tout l'Évangile se résume en cela : « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »... Quoi que je fasse, même au plus méprisable de ce monde, c'est à Jésus que je le fais. C'est cela qui nous permet de rendre l'obscurité lumineuse. Oui, même si l'attitude de telle ou telle personne pour moi ne va pas, elle est pourtant digne d'amour.

Sans doute, faut-il que cela pénètre profondément en nous pour en être vraiment convaincus. Mais si on en est convaincu, c'est LA découverte, la clé de tout. On comprend que finalement beaucoup de choses pourraient très bien marcher. La guerre sous toutes ses formes, les rivalités, tout cela dérive du pouvoir. L'argent, c'est le pouvoir, tout est pouvoir... Etre en communion nous sauve et sauve tout le monde.

⁴⁷ Klarstellungen, 79

⁴⁸ Cf. Introduction à *Schwester im Geist* (Einsiedeln, 1970), p. 14ss. [*Sorelle nello Spirito. Teresa di Lisieux e Elisabetta di Digione* (Milano, 1973)]

2è partie : Mon témoignage concernant la façon dont Jean-Paul II a exercé son ministère

Je peux dire que j'ai été témoin de cette volonté des derniers Papes d'exercer le ministère pétrinien dans le cadre plus vaste de la dimension mariale, notamment dans le domaine œcuménique que j'ai mieux connu. J'ai été engagée par le cardinal Willebrands, fondateur « charismatique » avec le cardinal Bea de ce conseil voulu par Paul VI, et avec le Père Duprey, Père Blanc, devenu évêque et lui aussi un protagoniste dans le domaine de l'œcuménisme, puisqu'il a été à l'origine, et sans doute l'acteur principal de la rencontre historique entre Paul VI et le Patriarche Athénagoras Ier.

En outre, j'ai vécu plus de 20 ans dans la ville de Rome, j'étais aux funérailles de Paul VI le 12 août 1978, j'étais sur la place Saint-Pierre pour l'élection de Jean-Paul II en ce 16 octobre 1978, j'ai croisé l'ambulance qui portait ce même Jean-Paul II le 13 mai 1981 aussitôt après l'attentat, bref j'ai baigné dans cette atmosphère.

1. Les prodromes chez Paul VI

Durant le pontificat de Paul VI, le principe marial tel qu'en a parlé Von Balthasar n'était pas encore ressorti. Mais Paul VI qui a eu la lourde tâche de gérer l'Eglise de l'après-Concile, l'a vécu. D'abord dans sa vie personnelle. Comment ne pas être frappés par son testament quand il dit (je cite de mémoire) : « Bien faire, faire maintenant, finalement, la volonté de Dieu » ?

Dans la dialogue avec les autres Eglises chrétiennes

Paul VI a posé des actes que le Pape Benoît XVI a qualifiés de « prophétiques » dans le domaine de l'œcuménisme. Ce sont des actes où il semble revivre la kénose de Jésus : lui non plus n'a pas voulu garder comme une proie le rang de son ministère, de sa primauté, mais il s'est dépouillé lui-même (kénose), il s'est abaissé, se faisant obéissant à ce qu'exigeait l'amour (le principe marial) pourrait-on dire en paraphrasant Philippiens 2, 6 ss.

- Visite à Athénagoras à Jérusalem : malgré les difficultés de toutes sortes, le Pape y a tenu.

- Levée des excommunications : 7 décembre 1965.

- Le 14 décembre 1975, lors de la cérémonie pour le Xème anniversaire de la levée des excommunications, le métropolite Méliton de Calcédoine, qui avait beaucoup fait pour la levée des excommunications, a rencontré le Pape Paul VI dans la chapelle Sixtine. Paul VI fit un geste qui stupéfia toute l'assistance : à l'issue de la célébration, comme signe de réconciliation, le Pape s'agenouilla devant le représentant de l'Eglise orthodoxe et lui baisa les pieds.

Le commentaire du Patriarche de Constantinople est significatif : « Nous étions bien au-delà des paroles. Nous étions dans la logique même du Logos. Dans le Royaume de Dieu, celui qui est le premier doit se faire le plus petit de tous et devenir serviteur de tous ». Et le patriarche Dimitrios 1er d'ajouter : « Il n'est pas possible qu'un homme, chrétien ou non, et surtout nous-même en tant que Patriarche œcuménique, n'apprécie pas profondément le geste spontané, sans précédent dans l'histoire de l'Eglise, de Sa Sainteté le Pape Paul VI qui, au moment de la célébration eucharistique, s'est prosterné pour baiser les pieds de notre représentant, conscient qu'en ce moment, le métropolitain représentait l'Orthodoxie toute entière ».

... Ce grand acte de Sa Sainteté, nous le considérons comme le prolongement de la Tradition des Evêques, Pères de l'Eglise indivise qui ont édifié des choses excellents grâce à cette humilité.

« Par cet acte, notre frère vénéré et bien-aimé, le Pape de Rome, Paul VI, a surpassé le Pape et a prouvé à l'Eglise et au monde entier ce qu'il est et ce qu'il peut être : l'Evêque chrétien et surtout le premier Evêque de la chrétienté, l'Evêque de Rome, à savoir une puissance réconciliatrice et unificatrice de l'Eglise et du monde »⁴⁹.

- L'anneau du pêcheur remis à l'Archevêque de Canterbury, Michael Ramsey, le 23 mars 1966 à la chapelle Sixtine. Paul VI demande à l'Archevêque son anneau et le mit à son doigt, lui donnant le sien (l'anneau de Pierre).

2. Jean-Paul II

2. a) Dans sa vie personnelle

Une clé de lecture du pontificat de Jean-Paul II pourrait être comment il a vécu son ministère dans le cadre plus large du principe marial que non seulement il connaissait mais qu'il a voulu promouvoir dans l'Eglise. Il a accueilli le don de Dieu jusqu'au bout, jusqu'au don de la maladie. Ce qui a fasciné non seulement les chrétiens mais le monde entier, c'est cette dimension d'amour, de réponse au don de Dieu qu'il a vécue jusqu'à la kénose. Impossible d'oublier certaines images qui expriment cela, nous les avons tous devant les yeux : il a montré cette Eglise aimante, cette charité.

2. b) Dans son service pour l'œcuménisme

⁴⁹ Cité dans http://infocatho.cef.fr/fichiers_html/ocumenisme/unitesemaine/02moscou/02

Sans aucun doute, Jean-Paul II a été conscient que son ministère, don de Dieu en vue de l'unité de l'Eglise, était précisément un obstacle à l'unité, un ministère qui divise.

Prenons son encyclique *Ut unum sint* (1995). Jean-Paul II, après avoir souligné qu'il est bien conscient que le ministère de l'évêque de Rome est pour l'unité, qu'il est le *servus servorum Dei*, affirme aussi se rendre bien compte que ce qui devrait être un ferment d'unité est, au contraire, un obstacle à l'unité, une « difficulté pour la plupart des chrétiens » (n° 88). Mais il est encouragé par le fait que les Eglises et communautés ecclésiales « examinent toujours plus et d'un regard nouveau ce ministère de l'unité » (n° 89). Il touche aussi le sujet délicat de l'infaillibilité comme un service d'unité (n° 94), mais ajoute « Mais tout cela doit toujours être accompli dans la communion. Lorsque l'Eglise catholique affirme que la fonction de l'Evêque de Rome répond à la volonté du Christ, elle ne sépare pas cette fonction de la mission confiée à l'ensemble des Evêques, eux aussi « vicaires et légats du Christ ». L'Evêque de Rome appartient à leur « collègue » et ils sont ses frères dans le ministère » (n° 95). Il se réfère aussi au premier millénaire où « la primauté s'exerçait ainsi pour l'unité » (Ibid). Et il ajoute cette phrase remarquable qu'il avait dite auparavant au Patriarche Dimitrios Ier : « Je prie l'Esprit Saint de nous donner sa lumière et d'éclairer tous les pasteurs et théologiens de nos Eglises, afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres » (Ibid). Lui aussi a accompli quelques signes prophétiques : Assise 1986, le chemin de croix du Colisée pour lequel il a demandé à des chrétiens d'autres confessions de préparer la méditation !

Prenons l'ouverture de la porte sainte de Saint-Paul Hors les Murs le 18 janvier 2000 avec deux représentants de deux Eglises, le Métropolite orthodoxe Athanasios et l'Archevêque anglican George Carey. Et tant d'autres signes...

3. Le Conseil pontificat pour l'Unité des chrétiens

Le Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens est un instrument au service du Pape pour favoriser un climat, une amitié avec les autres Eglises et communautés ecclésiales. Il est depuis plus de 40 ans au service de l'unité. Le premier pas est l'œcuménisme de la vie : prier ensemble, prendre des repas ensemble, devenir des amis. Le Conseil pontifical est ce lieu d'amitié. Car on pourra toujours trouver à redire sur telle et telle définition de la foi. Quand l'amitié s'en mêle, c'est bien différent, on fait tout pour trouver un accord.

3. a) Les dialogues entrepris

Avec combien d'Eglises le Conseil pontifical est-il en dialogue ? Avec les Eglises et Communions mondiale suivantes :

- l'Eglise orthodoxe
- l'Eglise copte orthodoxe
- les Eglise malankares
- la Communion anglicane
- la Fédération luthérienne mondiale
- l'Alliance réformée mondiale
- le Conseil méthodiste mondial
- l'Alliance baptisme mondiale
- l'Eglise chrétienne (Disciples du Christ)
- des responsables des Eglises pentecôtistes

Combien de visites réciproques, d'accords signés christologiques et autres ! Citons la Déclaration commune entre l'Eglise catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale sur le principe de la justification, signée à Augsburg en 1999. Un signe de joie qui a eu des retombées importantes.

Mais l'écueil est vraiment le ministère pétrinien, d'autant plus que l'évolution dans l'Eglise latine s'est terminée avec la proclamation, au Concile Vatican I, de l'infaillibilité du Pape.

Voyons les points positifs :

Avec les luthériens, le Pape n'est plus l'antéchrist, celui qui empêche la prédication de l'Evangile.

Les luthériens ont même exprimé le besoin d'un certain ministère d'unité. Les protestants eux-mêmes se sont fédérés : Fédération luthérienne mondiale, Alliance des Eglises réformées, Conseil Œcuménique des Eglises.

Peu à peu (du fait aussi de la mondialisation) a grandi la conscience de l'universalité de l'Eglise, et cela a créé une nouvelle donne : on ressent le besoin d'un centre, d'un pivot.

La personnalité des derniers Papes qui ont vécu, prêché l'Evangile et n'ont pas mis d'obstacle à l'Evangile.

L'invitation de Jean-Paul II de trouver ensemble une forme d'exercice de son ministère (non pas la substance qui ne peut pas changer) a reçu un écho très favorable. Tous ont été intéressés. Dans les dialogues officiels, on en a parlé.

3. b) Les points communs aux résultats des dialogues œcuméniques

1. Une nouvelle ouverture, un nouveau climat. Tous ces évêques ou leaders d'autres Eglises vont à Rome, accueillis par le Pape. Ils sont tous très fiers de l'être. Rome est devenu un point de référence œcuménique, un centre œcuménique. Il y a 50 ans, cela aurait été complètement impossible. Même pour la création d'un cardinal, des évêques protestants sont présents. Le climat n'est plus le même et c'est déjà beaucoup.

La discussion à partir des fondements bibliques a, elle aussi, changé. Aujourd'hui, les exégètes des différentes confessions utilisent les mêmes méthodes scientifiques. Tous disent que l'apôtre Pierre a eu une fonction, un rôle particulier parmi les apôtres. C'est indéniable, il était le premier, le porte-parole des autres, le premier à qui Jésus-Christ est apparu après la résurrection, dans les textes les plus anciens : « Pierre et les apôtres ». C'est très important : le premier témoin, le premier à être envoyé, le leader de la communauté de Jérusalem.

En plus des textes classiques comme Mt 16 : Tu es Pierre... ou Jn 21 : Pais mes brebis, il y a une tradition du Nouveau Testament sur la place de Pierre qui va au-delà de la vie historique de Pierre. Tout le monde est d'accord là-dessus, sur ce fondement. Mais le problème qui demeure est de savoir s'il y a des successeurs personnels et si ce ministère pétrinien doit être lié à l'évêque de Rome. Certains, les luthériens disent : si on réfléchit au ministère pétrinien de façon théologique et qu'on le réorganise, on peut l'envisager. Certains vont jusqu'à dire : c'est même souhaitable.

2. Tout le monde veut une communion avec Pierre, mais qui ne soit pas soumise à Pierre. Ils ne veulent pas de quelqu'un qui interfère dans nos Eglise, qui ait une juridiction. Même les orthodoxes ont dit qu'il faut un primat au niveau universel. Le cardinal Kasper disait avoir l'impression que tout le monde, dans le monde chrétien, sent la promesse que contient le ministère pétrinien, la chaire de Pierre qui préside dans l'amour et dans la charité, et qui est devenue un centre œcuménique. Mais tout n'est pas résolu pour autant.

3. L'infaillibilité. Une difficulté, mais il faut bien la comprendre.

4. Le service pétrinien. Il faut revenir à la Bible, c'est un service, pas un pouvoir. Le Pape lui-même se définit comme le serviteur des serviteurs de Dieu. Parfois même, au dire des témoins, ce service est un martyre. Aujourd'hui, le Pape a changé de style, ce n'est plus celui d'il y a depuis 50 ans. Il plaisante, il a un style fraternel, évangélique.

Conclusion

Pour conclure, je me permets de citer un texte de notre fondatrice, Chiara Lubich, qui peut nous aider à revivre ce « principe marial » dans notre vie quotidienne et apporter ainsi notre pierre pour que l'Eglise devienne toujours davantage « la maison et l'école de la communion ».

Entrée un jour dans une église, le cœur plein de confiance, j'ai demandé à Jésus : « Pourquoi as-tu choisi de rester sur la terre, en tous lieux, dans la très douce eucharistie, et n'as-tu pas inventé, toi qui es Dieu, une manière de nous laisser aussi Marie, notre maman à tous qui sommes en chemin ? »

Dans le silence, Jésus semblait répondre : « Je ne l'ai pas laissée, car je voudrais la retrouver en toi. Même si vous n'êtes pas immaculés, mon amour vous rendra vierges. Et toi, vous tous, ouvrirez des bras et un cœur de mère à l'humanité qui, comme alors, a soif de Dieu et de sa Mère. A vous maintenant d'apaiser les douleurs, de panser les plaies, d'essuyer les larmes. Chante les litanies et cherche à te refléter en elles. (Pensée et spiritualité, Paris 2003).

Défis actuels

Aujourd'hui, avec les Fondateurs

Province du Nigeria

Les Filles de la Charité au service des enfants des rues à Kumasi, au Ghana

INTRODUCTION

Le Ghana est situé sur le Golfe de Guinée en Afrique occidentale, à quelques degrés seulement au Nord de l'Equateur. Le climat est tropical, la région Est est chaude, en comparaison avec la région du Sud-Ouest très chaude et humide, et avec celle du Nord, très chaude et sèche. Accra est la capitale. La population du pays est estimée à environ 24 millions d'habitants.

Le détournement des routes commerciales du Nord vers le littoral durant la période coloniale a privé le Nord d'activités commerciales. Le commerce des esclaves et la recherche d'ouvriers pour les mines, les fermes et les plantations de cacao ont également privé la région de main-d'œuvre pour cultiver les terres. L'activité économique de la population du Nord a donc été réduite à un commerce dérisoire et à une agriculture vivrière qui ne nourrissait que la famille et procurait peu de revenus supplémentaires. En dépit des bénéfices générés par la croissance économique récente au Ghana, les inégalités de revenus entre les régions, et entre les hommes et les femmes, ont augmenté lors de cette période de croissance accélérée. Kumasi est la capitale de la région d'Ashanti, la deuxième ville la plus importante du pays avec une population estimée à 3 187 907 habitants. Elle est située au milieu de la forêt vierge à environ 150 km de la côte et d'Accra, la capitale du Ghana. La région d'Ashanti produit l'essentiel du cacao, des minerais et du bois du pays.

Dans les rues de Kumasi, on trouve des jeunes adultes et des enfants qui viennent du Nord du Ghana, ils affluent ici et travaillent durant de longues heures simplement pour assurer leur subsistance. S'ils ne travaillent pas, ils ont du mal à trouver un abri et leur nourriture. La majorité d'entre eux sont porteurs de lourdes charges et survivent à peine en gagnant un maigre salaire. Dans les rues de Kumasi, ils sont des milliers d'enfants des rues même si aucune enquête officielle n'a été conduite pour les dénombrer. Dans ces enfants fragiles, nos véritables maîtres, le Christ est présent.

Les Filles de la Charité sont arrivées à Kumasi en 2003 provenant de la Province du Nigeria, en réponse à la demande de l'Archevêque Peter Sarpong pour répondre aux problèmes des jeunes femmes émigrées avec leurs enfants. Elles ont quitté des régions du Nord du Ghana vers Kumasi à la recherche d'un domicile et d'un avenir meilleur. Ainsi, deux Filles de la Charité : Sr Agathe et Sr Perpétue sont arrivées à Kumasi en décembre 2003 pour réaliser une étude de faisabilité. Après avoir soigneusement étudié la situation des enfants qui errent dans les rues sans avenir, la Province a accepté le projet parce que « Christ les attendait pour servir dans les rues de Kumasi ». Le Projet a été lancé officiellement en juin 2005 par Mgr Sarpong.

Actuellement, les trois Sœurs dirigent un Centre d'accueil pour les garçons et les filles de la rue, deux crèches pour les plus petits, un Centre d'écoute pour les enfants victimes de la prostitution, un Service de proximité pour les enfants des rues de Kumasi et des environs. Presque tous ces enfants des rues viennent de la région Nord, région pauvre où nombreux sont les enfants qui n'ont jamais vu une salle de classe. Ils doivent agir pour sortir de cette situation, mais ils sont souvent victimes de trafics qui les amènent dans les rues de la ville sous le prétexte fallacieux qu'ils pourront facilement y gagner de l'argent et l'utiliser pour suivre des études et, plus tard, se marier. La réalité est bien différente : ils doivent travailler durant de longues heures comme gardiens ou porteurs de lourdes charges. Plus de 26 000 enfants émigrés essaient d'y gagner leur vie. N'y arrivant pas, ils sont récupérés par la drogue et la prostitution infantile.

La visée du Projet consiste à répondre à la réalité de ces jeunes en les rejoignant pour les aider à envisager d'autres choix de vie. Nous portons une attention toute particulière aux jeunes enfants employés dans les rues comme cireurs de chaussures, aide-chauffeur, vendeurs de sachets d'eau, jeunes prostitués... Les enfants des rues ont leur propre culture et ils ne peuvent être joints que dans et par cette culture. Nous essayons de comprendre cette culture en nouant des relations de confiance avec eux. En devenant leurs amis, nous pouvons aussi devenir les amis de l'ensemble des membres de leur famille.

Les activités du Projet sont développées dans deux secteurs principaux : dans la rue et dans le centre d'accueil.

Dans la rue

Avec une équipe de travailleurs sociaux, nous offrons aux enfants et aux jeunes une éducation de base : lecture, écriture, calcul, une formation sanitaire, sociale et économique, une information sur les dangers qui les guettent : trafic, drogue, sida, prostitution. Pour faciliter la réinsertion des enfants de moins de 18 ans qui choisissent de quitter la rue pour un mode de vie stable, nous visitons leurs familles d'origine.

Nous offrons un service adapté aux capacités des jeunes adultes et de les responsabiliser à reprendre des études, à suivre des formations. Pour les jeunes mamans qui vivent dans la rue, des cours du soir sont proposés deux fois par semaine et des soins élémentaires sont fournis. Nous prenons en charge leurs petits enfants de deux à six ans dans deux crèches : la première crèche peut en accueillir 45 et la deuxième, 50. Chaque matin, Sœur Martha et les autres membres du personnel des deux crèches vont au marché pour ramasser les enfants et les conduire à la crèche.

Au Centre d'accueil

Le Centre offre aux enfants et aux jeunes un accompagnement et un lieu sûr pour se reposer, jouer et apprendre. Il organise de courtes sessions de formation et offre le soutien d'un adulte. Il organise aussi des programmes de sensibilisation pour informer le public sur la situation critique de ces enfants.

Il est difficile de mesurer le succès du Projet en termes de résultats rapides, compte tenu de l'ampleur du problème. A la fin de l'année 2009, nous comptons 86 petits enfants dans les crèches. 60 enfants sont actuellement scolarisés soit en école primaire, soit au collège. 28 jeunes ont acquis un métier et 55 jeunes mamans suivent les cours du soir. De

nombreux enfants ont retrouvé leur famille. Beaucoup d'enfants malades ont bénéficié d'un traitement à l'hôpital.

Le Projet permet aussi de suivre tous les enfants qui sont pris en charge. Cela consiste à s'assurer que les membres de leurs familles sont conscients de l'aide que nous apportons à chaque enfant et qu'ils acceptent aussi de les aider. Cette activité suppose d'aller dans les familles respectives, les écoles et les centres d'apprentissage où les enfants sont inscrits. Pour cela, une Sœur se déplace avec un des membres du personnel pour s'assurer que les enfants sont bien traités et que leurs visites en familles ont bien lieu. Par exemple, dans le but de réinsérer une jeune fille dans sa famille, nous avons d'abord décidé de l'envoyer dans un lycée avec internat. Un jour, alors qu'elle se rendait sur le marché pour acheter des fournitures scolaires, elle voit Sœur Pauline qui fait son possible pour la réconcilier avec sa famille afin qu'elle ait un lieu où aller pendant les vacances, même si cela lui est difficile ; en effet, elle s'était échappée de la maison, ne supportant plus les conditions de vie difficile que lui imposait sa belle-mère.

Comment ces enfants nous évangélisent !

En travaillant chaque jour avec les enfants, nous sommes frappées par leur sentiment de satisfaction et leur capacité à supporter toutes les insultes et à continuer à travailler dans cette condition. Ils nous font penser à l'Enfant Jésus sans défense. Ces enfants sont fragiles et, pourtant, ils acceptent leur situation difficile. Acceptons-nous toutes les situations dans lesquelles nous nous trouvons ? Ils nous font penser au passage de l'Evangile qui dit : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ?* » (Mt 6, 25-26). La divine Providence est à l'œuvre dans la vie de nos enfants et dans la nôtre aussi.

Nous sommes prêtes à aider le plus possible ces enfants à avoir un avenir parce que nous voyons le Christ en eux et la Charité de Jésus-Christ crucifié nous presse. Chaque jour, nous présentons ces enfants à Dieu dans la prière. Nous demandons chaque jour la grâce de servir à la force de nos bras et à la sueur de nos fronts pour soulager ceux qui vivent dans la rue.

Soeur Joséphine OKWORI
Fille de la Charité
Communauté de Kentinkrono, à Kumasi (Ghana)

Témoignage des Soeurs

Province du Congo Congo

« *Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours.* » (Ps 71)

L'accès aux soins médicaux est un tourment pour la population de la République Démocratique du Congo et particulièrement dans notre ville de Mbandaka.

Clarisse, une jeune maman de 25 ans, attend avec joie son deuxième enfant. Elle se rend régulièrement à l'hôpital pour la consultation prénatale. A son huitième mois de grossesse, elle est hospitalisée à cause du paludisme. Au deuxième jour d'hospitalisation, deux médecins l'examinent et posent un diagnostic de présomption : *souffrance fœtale ou mort in utero.* » Ils décident d'une césarienne en urgence.

Devant Clarisse, ils se mettent alors à discuter du prix de l'intervention. Elle s'étonne et s'inquiète. Puis, l'ordre de l'intervention chirurgicale est donné. La sage-femme commence à préparer Clarisse, lui place une sonde vésicale. A ce moment, Clarisse crie : « s'il vous plait, je ne veux pas d'opération, mon bébé n'est pas mort, il vit, regardez le mouvement du fœtus ! »

Avec courage, clarisse descend de la table d'accouchement en soutenant sa sonde vésicale et se met debout. Face à son insistance, les deux médecins font appel à un troisième. Celui-ci, après l'avoir examiné, commande de faire une échographie. Le résultat conclut : « le fœtus vit et l'accouchement pourra avoir lieu dans un mois ». Clarisse demande qu'on lui enlève tout de suite la sonde vésicale.

Sans tarder, elle quitte l'hôpital pour regagner son habitation. Le lendemain, elle confie à Sœur Adrienne : « *je me suis remise entre les mains de Dieu en demandant que sa volonté se fasse. Ma Sœur, j'étais convaincue que le bon Dieu aurait pitié de moi car Il écoute les cris des pauvres et des malheureux.* » Puis, sa maman retourna à l'hôpital pour payer les frais de séjour et récupérer ses affaires.

Sœur Adrienne reconforte Clarisse et admire la force de sa foi et le témoignage qu'elle avait donné d'une conscience bien éclairée. Elle l'invite à prier Dieu pour tout le personnel soignant, tous les malades délaissés, ceux qui meurent parfois par manque de soins appropriés.

Un mois plus tard, Clarisse accouche d'un beau petit garçon. Ce jour-là des larmes de joie inondent ses yeux et son cœur est rempli de bonheur. Elle glorifie l'auteur de la vie et toute sa famille remercie le Seigneur pour cette merveille. Clarisse a fait l'expérience du passage de la souffrance à la joie. Du fœtus que l'on disait mort est né le bébé Ephraïm, bien vivant et en bonne santé. Il a actuellement trois mois.

C'est un cas parmi d'autres ! Dieu veille ! Prions-le pour que, dans notre pays, les besoins des personnes soient bien pris en compte, particulièrement dans le domaine de la santé.

Des Filles de la Charité de la Province

Témoignage des Sœurs

Quasi-Province

Une Fille de la Charité « Juste parmi les Nations »

CEREMONIE DE LA REMISE DE LA MEDAILLE DU « JUSTE PARMIS LES NATIONS »

Mardi 11 mai 2010, le titre de « Juste parmi les Nations » a été remis, à titre posthume, à Sœur Anne-Cécile Ardouin, Fille de la Charité.

Cette cérémonie s'est déroulée à la Maison-Mère, rue du Bac, à Paris, et a réuni une centaine de personnes du Comité français Yad Vashem, en présence des Grands Rabbins Haïm Korsia et Alain Goldman et de Mr Grobart, Vice-Président du Comité français pour Yad Vashem et Madame Madeleine Kahn, l'enfant sauvée par Sœur Anne-Cécile Ardouin.

En sa mémoire et pour marquer la part essentielle qu'elle assumait dans le sauvetage d'une enfant juive, le Diplôme et la Médaille des « Justes parmi les Nations » de Sœur Anne-Cécile Ardouin, décédée, furent remis à Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, entourée de deux Sœurs de Roumanie. Un moment intense de mémoire et de fraternité.

La médaille des « Justes parmi les Nations » est décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes qui ont sauvé, au péril de leur vie, des personnes juives sous l'Occupation.

QUI ETAIT CETTE ENFANT JUIVE ?

Madeleine Woloch vit dans le 3^e arrondissement de Paris avec ses parents. Son père, Abraham, est d'origine polonaise et sa mère, Rosa, d'origine roumaine ; ils sont juifs et tiennent un commerce. Madeleine naît en 1933.

Lorsque Madeleine a 6 ans, sa maman est sur le point d'accoucher. La petite fille est alors envoyée en Roumanie chez sa grand-mère à Stanesti-de-Jos, en Bucovine.

Deux mois plus tard, le 23 août 1939, suite à la signature du Pacte Germano-Soviétique, les frontières roumaines sont fermées et Madeleine ne peut revenir en France. Les troupes allemandes entrent en Roumanie et des massacres ont lieu à Stanesti-de-Jos. Les hommes juifs sont assassinés dont l'oncle de Madeleine. Sa tante et son enfant âgé d'un an, Madeleine et sa grand-mère cherchent à se sauver. Ils sont capturés, déportés en Transnistrie, à l'est du Dniepr et chassés de camp en camp, dans des conditions épouvantables, sans manger, sans boire, sans savoir où ils seront quelques heures plus tard. Après des jours de marche, ils sont affectés au camp de Cernivitsi. La grand-mère décède de tuberculose.

Née à Paris, Madeleine est donc française, elle a un passeport français. En 1942, avec l'aide du consul de France à Galatz, Madeleine est sortie du camp et rapatriée à la Légation Française de Roumanie. A 9 ans, son état de santé est précaire, elle contracte le typhus. Elle est transportée à l'hôpital de Galatz tenu par les Sœurs de Saint Vincent de Paul. Sœur

Ardouin, Supérieure de la Communauté, va la soigner, lui donner mille preuves d'affection et tenter de lui faire oublier le cauchemar vécu.

Environ trois ans plus tard, Sœur Ardouin est rappelée en France. C'est un nouveau choc pour Madeleine qui se sent comme « orpheline » à l'hôpital de Galatz. Quelque temps après, avec les autres Filles de la Charité de l'hôpital, Madeleine rejoint Bucarest et se retrouve chez les Sœurs de Notre Dame de Sion, sous un parfait anonymat, mais la peur d'être dénoncée est quotidienne.

En 1946, après la fin de la Seconde guerre mondiale, Madeleine retrouve ses parents en France. Après tant d'années, les retrouvailles sont difficiles. Trop d'épreuves ont bouleversé les uns et les autres. Il faut refaire tout un parcours, et même réapprendre le français.

Après une scolarité difficile et la réadaptation à la vie familiale, Madeleine s'oriente vers les études de médecine, profession qu'elle exercera pendant 27 ans. En plus, elle entreprend à la Sorbonne un Diplôme d'études approfondies (DEA) d'Histoire pour mieux connaître son passé. Elle n'a jamais oublié Sœur Ardouin qui a su lui apporter réconfort et sérénité à la sortie de l'enfer des camps.

LETTRE DE REMERCIEMENT DE MADELEINE KAHN

Deux jours après la cérémonie, Sœur Evelyne Franc reçoit une lettre de Madeleine Kahn :

Chère Sœur Evelyne,

Pendant bien des années, j'ai pensé aux marques d'affection que Mère Ardouin m'avait prodiguées sans trouver comment lui manifester ma gratitude. Une visite au Yad-Vashem avait fait surgir l'idée de la Médaille des Justes. Je ne parlerai pas des démarches inhérentes à cette reconnaissance de sauvetage, mais désormais mes jours étaient peuplés de rêves quant à l'attribution de cette médaille. Mais « on ne pense pas seul... pour aller de soi, il faut passer par les autres ». C'est ainsi que je suis allée vers vous, Sœur Evelyne, non sans crainte. Votre accueil bienveillant a écarté mon appréhension. La cérémonie du 11 mai n'a fait que conforter mon impression première. La simplicité, la bonté, la générosité avec lesquelles vous-même et toutes les Sœurs, nous avez entourés resteront pour moi un moment mémorable. Comment vous remercier pour ce chaleureux accueil ? Merci est un si petit mot et moi, je voudrais exprimer tant et tant de choses. Certes, j'aurais pu vous téléphoner mais un appel téléphonique est bref comme le mot merci et j'ai toujours été meilleure à l'écrit qu'à l'oral. Bernard Grasset a dit : « Le bonheur ne se cherche pas, on le rencontre ». En ce jour du 11 mai, je l'ai rencontré chez vous, avec vous, avec les Sœurs, avec ma famille, avec mes amis. Pour tout cela, merci ma Sœur.

Avec mes sentiments respectueux

Madeleine Kahn

PS Veuillez transmettre à toutes les Sœurs, en particulier les Sœurs venues de Roumanie, mes pensées les plus affectueuses.

Témoignage des Sœurs

10^{ème} année de la présence des Filles de la Charité au Laos

CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET SITUATION DU PAYS

La République démocratique populaire du Laos est un pays enclavé le long du fleuve Mekong en Asie du sud-est. Le Laos est entouré par la Chine au nord, la Birmanie au nord-ouest, la Thaïlande à l'ouest, la Cambodge au sud et le Vietnam à l'est. Le Mékong traverse la quasi-totalité du pays du Nord au Sud. La superficie du pays est de 236 800 km² pour une population de 6 368 481 habitants vivant avec une économie agricole qui assure le minimum vital.

La plupart des personnes pauvres appartiennent à des groupes ethniques minoritaires qui vivent souvent dans des régions reculées difficiles d'accès et qui dépendent de moyens de vivre précaires. La qualité de la vie reste faible et pauvre. Les troubles durant la guerre civile et les politiques économiques des premières années de la RDP du Laos, en particulier la tentative de collectivisation de l'agriculture, ont conduit à une stagnation économique. En 1980, cependant, le gouvernement a commencé à mener une politique plus pragmatique et, en 1986, il a initié des réformes vers une économie de marché. Et donc, des entreprises privées ont été autorisées à fonctionner et les investissements étrangers ont été encouragés.

Depuis 1997, date de son entrée dans l'alliance économique des pays de l'Asie du sud-est (ASEAN), les portes du pays se sont ouvertes pour recevoir l'aide en provenance des autres pays. De nombreuses ONG soutiennent le gouvernement, principalement dans les domaines du développement rural et urbain, de la santé publique et de l'éducation. Vientiane, la capitale, s'est rapidement agrandie et accueille continuellement de nombreuses rencontres et des conférenciers des pays de l'ASEAN.

SITUATION ECCLESIALE

Les Jésuites et la Société des Missions Etrangères de Paris (MEP) ont commencé l'évangélisation du royaume du Laos au XVIII^{ème} siècle mais sans succès. En 1880, les prêtres des MEP sont parvenus à entrer dans le pays depuis Bangkok en Thaïlande avec leur « Mission du Laos » qui couvrait les territoires longeant les deux rives du Mékong.

Sur leur invitation, d'autres congrégations religieuses sont entrées dans le pays : les Amantes de la Croix de Jésus-Christ (1922), les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne-Antide Thouret (1934), les Pères Oblats de Marie Immaculée (1935) et l'Institut laïque des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (1957). Au fur et à mesure des années, le travail missionnaire s'est étendu et les vocations sacerdotales et religieuses ont augmenté régulièrement. La mission d'évangélisation a été principalement réalisée grâce à la pastorale, l'éducation, la santé et les services sociaux et la présence auprès des tribus vivant dans les montagnes, le dialogue interreligieux, la traduction de livres liturgiques et des Saintes Ecritures et la formation.

En 1975, lorsque les Communistes arrivent au pouvoir en 1975, les œuvres d'évangélisation régressent et le gouvernement confisque presque tous les biens des personnes. Des missionnaires étrangers sont tués, d'autres sont menacés et contraints de

quitter le pays. Depuis cette date, les vocations sacerdotales et religieuses se sont raréfiées, la formation des prêtres et des religieuses s'est arrêtée. Craignant pour leur vie s'ils professent leur foi, les catholiques sont aussi privés de toute aide pastorale et spirituelle.

En 2007, on compte environ 45 000 catholiques, 4 évêques, 14 prêtres, 29 séminaristes et 5 Congrégations religieuses dont 3 diocésaines.

LA MISSION DES FILLES DE LA CHARITE AU LAOS

La présence des Filles de la Charité en République démocratique et populaire du Laos a commencé lorsque Soeur Julma Néo et Soeur Josefina Estremera ont visité le Laos pour des questions de visas. Là, Soeur Julma a rencontré une Sœur de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret qui lui a confié le besoin de ses Sœurs à apprendre l'anglais. Saisissant cette opportunité, la Province des Philippines envoie, en janvier 1998, Soeur Adelfa pour leur enseigner l'anglais, mais Soeur Adelfa ne s'est pas contentée d'enseigner l'anglais, elle a mis en place des activités pour un groupe de jeunes en lien avec les catéchistes et d'autres personnes engagées dans l'Eglise.

Après une année à emprunter le pont de l'amitié qui relie le Laos et la Thaïlande, Mgr Jean-Khamse Vithavong, OMI, du diocèse de Vientiane, prend en considération les initiatives de Soeur Adelfa et lui demande de l'aider pour son diocèse, celle-ci lui conseille d'écrire une lettre à la Visitatrice, Soeur Teresa Mabasa.

Le 21 juin 1999, Soeur Corazon et Sr Maria Jesusa sont envoyées à Vientiane. Le 27 juin, une communauté de Filles de la Charité est érigée et un contrat est établi entre le diocèse et les Filles de la Charité, leur demandant de servir :

- Les personnes âgées et malades dans leurs besoins spirituels, pastoraux et sanitaires.
- Les jeunes pour les responsabiliser à devenir des agents de transformation et de développement, utilisant une formation holistique, orientée vers le service en vue d'acquérir des compétences professionnelles. Deux autres diocèses bénéficient de cette formation pour groupes de jeunes.
- Les femmes et les couples pour leur apporter une formation générale, les aider à adhérer à une coopérative qui leur fournisse un moyen de vivre. De plus, un *programme pour le développement des enfants* a vu le jour, apportant une aide alimentaire pour les enfants dénutris et malades ainsi que d'autres activités éducatives.
- Les migrants pour répondre aux problèmes et aux besoins des migrants philippins, notamment à Vientiane, la capitale du Laos.

L'arrivée des Filles de la Charité au Laos a été providentielle et historique. Elles ont été les premières missionnaires religieuses entrées au Laos après 1975. Très certainement, les problèmes de visa de Soeur Julma faisaient partie du dessein de Dieu et de sa Providence.

Aujourd'hui, les semences du charisme vincentien ont germé, grandi et ont étendu leurs racines à plusieurs villages et diocèses, créant des services qui répondent à de multiples problèmes et surtout à celui de la pauvreté.

Les Sœurs se sont aussi accoutumées à la situation conflictuelle, considérant comme normaux les sentiments de peur, d'incertitude, d'insécurité qui font partie de la vie quotidienne. La nécessité d'être prudentes et réservées favorise leur créativité et met à

contribution leurs ressources, compte-tenu des limites, obligations, interdictions mises en place par le gouvernement.

LA CELEBRATION DU 10^{EME} ANNIVERSAIRE

Pour commémorer le dixième anniversaire de la présence des Filles de la Charité au Laos, une série de formations permanentes et d'activités ont été organisées et ont culminé le 28 décembre 2009. Les Sœurs se sont réunies pour la célébration eucharistique célébrée par Mgr Vithavong et concélébrée par le Père Abogado, Directeur provincial, le Père Inthirath, curé de la paroisse et trois autres prêtres de Thaïlande en présence de la Visitatrice, Soeur Josefina Estremera, de Sœurs venues de Thaïlande, d'amis philippins et de paroissiens.

Dans son homélie, Mgr Vithavong remercie les Filles de la Charité pour leur contribution à la vie de l'Eglise du Laos, grâce aux Programmes de développement en faveur des pauvres, des malades et des personnes âgées notamment, des femmes, des jeunes et des migrants. Il remercie aussi l'Ambassadeur et le personnel de l'Ambassade des Philippines et les Philippins vivant au Laos pour leur soutien à l'égard des Sœurs et de leurs missions. Après le déjeuner, un montage Powerpoint a aidé les spectateurs à comprendre les débuts simples et humbles des Filles de la Charité au Laos. Des danses, des chants, une pièce de théâtre ont été présentés, elles ont ajouté à la joie et à la beauté de la célébration. L'évêque a également remis quelques cadeaux pour exprimer sa reconnaissance.

Ce 10^{ème} anniversaire de la présence des Filles de la Charité au Laos nous a rappelé une parole de saint Vincent concernant la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité : « *Je n'y pensais pas, Mademoiselle Le Gras non plus* ». Aujourd'hui, ne nous dirait-il pas : « Là où sont les pauvres, il faut des Filles de la Charité » ?

Des Sœurs de la Province

Témoignage de la famille vincentienne

Maison-Mère, 29 au 31 janvier 2010

16^{ème} Rencontre des responsables de la Famille vincentienne internationale

Du 29 au 31 janvier 2010, la 16^{ème} Rencontre des Responsables de la Famille vincentienne internationale (AIC, CM, FDLC, SSVP, JMV, AAM, Misevi) s'est déroulée à la Maison-Mère des Filles de la Charité à Paris. Dans le contexte de la célébration du 350^{ème} anniversaire de la mort des Fondateurs, le Père Grégory a invité d'autres membres des Conseils généraux des différentes branches : Religieux de saint Vincent de Paul, Fédération des Sœurs de la Charité de Strasbourg, Fédération des Sœurs de la Charité d'Amérique du Nord, Frères de la Congrégation Mère de la Miséricorde.

Dans un premier temps, deux intervenants ont exposé un aspect de la personnalité et de la vie des deux Fondateurs ; puis deux invités des nouvelles branches de la Famille vincentienne ont présenté l'histoire de leur Congrégation et leur apostolat actuel. Enfin, des membres d'autres branches de la Famille ont souligné comment, dans leur apostolat actuel, ils s'efforçaient de vivre l'esprit créatif du charisme vincentien.

EXPOSE SUR LES FONDATEURS

Dans le but d'approfondir notre charisme, deux conférences ont été données, l'une sur sainte Louise et l'autre sur saint Vincent.

Sainte Louise de Marillac

Avec sa connaissance et son admiration profonde pour sainte Louise, Soeur Antoinette-Marie Hance, Fille de la Charité, a partagé avec nous ses recherches, comment Louise s'est émerveillée du projet d'Amour de Dieu pour l'humanité. Aujourd'hui encore, Il se sert de nos chemins pour révéler cet Amour. Dans son intervention, Soeur Antoinette-Marie nous a invités à découvrir quelques aspects du parcours de sainte Louise :

- Dans une première partie, elle nous a brossé le tableau de la vie de sainte Louise en deux temps : les 35 premières années marquées par "une certaine pauvreté et les fondements de sa vie", puis les 34 dernières années intitulées "le miracle de la servante de Dieu" montrant l'action de Dieu dans sa vie et son engagement au service des pauvres.

- La deuxième partie a illustré un bel exemple de sa collaboration à partir de l'œuvre des Enfants-Trouvés. Soeur Antoinette-Marie nous indiqua qu'elle avait choisi ce service, non seulement parce qu'il était très significatif et que les commencements de cette œuvre furent difficiles, mais aussi pour mettre en évidence comment sainte Louise fut capable de susciter la collaboration de personnes allant du plus haut niveau social au plus modeste et de coordonner la mise en place de nouvelles Institutions.

- Enfin, dans une troisième partie, elle nous livra le secret de la collaboration de sainte Louise : rejoindre la volonté de Dieu pour que son Projet d'Amour se réalise pour les pauvres. Le cœur du Christ a pris, en quelque sorte, la place du cœur de Louise. Soeur Antoinette-Marie souligne les aspects les plus importants de la spiritualité de sainte Louise : sa recherche de la

Volonté de Dieu et sa contemplation de la Trinité, du Verbe incarné, du mystère de l'Incarnation Rédemptrice, de la Vierge Marie comme chef d'œuvre de Dieu, de l'Eucharistie qui récapitule tout.

Cet exposé très apprécié fut suivi de travaux de groupe. Dans la remontée de ces échanges, beaucoup de participants reconnurent qu'ils avaient découvert une Louise de Marillac très différente de celle qu'ils pensaient connaître : une femme avec beaucoup de capacités, une très bonne organisatrice et administratrice, une excellente collaboratrice de Vincent de Paul et des Dames de la Charité, animée par une profonde vie spirituelle. Sa vie et ses œuvres sont un exemple pour nous.

Saint Vincent de Paul aujourd'hui.

Le Père Robert Maloney, avec sa grande expérience, commença sa conférence en nous exposant les aspects les plus marquants du "Changement de perspectives des cinquante dernières années". Suite au Concile Vatican II, beaucoup de changements se sont produits dans l'Eglise. Chez nous, nous sommes passés de la "double Famille vincentienne" (Lazaristes et Filles de la Charité) à la "Famille vincentienne", expression qui englobe toutes les branches, avec leurs projets et des activités en commun. Nous sommes aussi passés de la prédominance des idées et des coutumes européennes à une Famille vincentienne internationale où celles des autres continents sont tout aussi importantes. Enfin nous sommes passés d'une attitude d'assistance, au travail avec les pauvres pour qu'eux-mêmes soient les acteurs de leur promotion.

Dans la partie "Saint Vincent en son temps", le Père Maloney nous parla de la riche personnalité de saint Vincent, en soulignant "sa relation filiale avec Dieu son Père" qui lui permit de joindre la contemplation et l'action et "sa charité envers le prochain" à tel point, qu'à ses funérailles, on a pu affirmer qu'il "avait presque changé l'apparence de l'Eglise".

En parlant de " saint Vincent aujourd'hui", le Père Maloney nous communiqua ses espoirs pour la Famille vincentienne : que nous soyons des contemplatifs dans l'action ; que notre collaboration pour l'évangélisation et la promotion des pauvres s'intensifie; que nous soyons bien aux côtés des pauvres dans leur lutte pour la justice; que nous soyons créatifs en mettant en pratique le changement systémique dans nos projets et toujours soucieux de semer des semences de paix. Il termina son intervention en nous invitant à être des passionnés des pauvres et de la justice.

Dans la remontée des travaux de groupes, d'autres changements furent soulignés, en plus de ceux évoqués par le Père Maloney : les différentes branches vincentiennes sont plus conscientes d'appartenir à une même Famille et il y a une collaboration plus grande dans des projets communs. Par rapport aux aspects importants de la personnalité de saint Vincent, on souligna le fait qu'il avait été le conseiller de personnages importants; son cheminement sans enjamber sur la Providence et son désir très fort d'éliminer les causes de la pauvreté. Par rapport aux espoirs de la Famille vincentienne, on exprima le désir de vivre au niveau local ce que l'on vit ici à la Rencontre, avec la même intensité et que nous agissions ensemble pour la justice, que toutes les branches soient unies tout en respectant la diversité.

PRESENTATION DE DEUX NOUVELLES BRANCHES DE LA FAMILLE

Deux invités, membres de la Famille, ont présenté l'historique de leur Congrégation, leur charisme et leur apostolat actuel.

Les Soeurs de Notre-Dame Mère de la Miséricorde.

Elles ont pris naissance en 1832. Un jeune prêtre énergique : Johannes Zwijsen, voyant les conditions de vie de ses paroissiens dans la ville industrielle de Tilburg (Pays Bas), fonda les Soeurs de Notre-Dame Mère de la Miséricorde. Au début, elles se consacrent à l'éducation des filles, plus tard, elles s'orientent aussi vers les malades et les personnes âgées. En 1844, ce prêtre fonda encore les Frères de la Congrégation Mère de la Miséricorde pour s'occuper des garçons.

Sous le patronat de Notre-Dame de la Miséricorde, Johannes Zwijsen rédige les premières Règles en s'inspirant de saint Vincent de Paul qu'il admirait beaucoup. A la mort du Fondateur en 1877, la Congrégation compte 1 426 Sœurs. Durant le XIX^e siècle, elle s'étend en Belgique, en Grande Bretagne, aux Etats-Unis et en Indonésie. Pendant le XX^e siècle, elle s'implante au Zimbabwe, en Allemagne, au Brésil et aux Philippines. Actuellement elle compte 750 Soeurs.

Les Sœurs ont un apostolat dans les écoles, les pensionnats, les orphelinats, les hôpitaux, les résidences de personnes âgées, les handicapés et la Pastorale paroissiale. Elles ont le souci de défendre les plus pauvres, leur offrant une éducation appropriée, élaborant des projets de nature sociale. Elles s'efforcent de collaborer avec des laïcs afin de continuer le service des pauvres. Récemment, la Congrégation a redécouvert saint Vincent qui est une source continue d'inspiration. Elles sont en lien avec d'autres congrégations qui suivent ce même charisme.

Les Frères de la Charité.

Jusqu'au XIX^e siècle, les malades mentaux étaient rejetés par la société et reclus dans ce qu'on appelait les asiles. A Gand, en Belgique, ils étaient emprisonnés au lieu-dit le château du Diable, dans des cachots humides et froids sans aucun soin.

En 1815, le prêtre Pierre Joseph Triest, qui a fondé la Congrégation des Frères de la Charité en 1807, libère les malades mentaux de leurs chaînes au château du Diable et les Frères commencent à les soigner dans leurs cachots. Cet événement est un signe : pour la première fois, les malades mentaux sont traités avec affection comme des êtres humains. Après avoir réalisé d'autres expériences dans d'autres lieux, avec des enfants des rues, des malades incurables...dix ans plus tard, Pierre Joseph Triest choisit avec les Frères de la charité le service définitif de la Congrégation : les personnes âgées, les malades mentaux, les handicapés. Il met la Congrégation sous le patronage de saint Vincent de Paul.

En 1860, les Frères s'établissent au Canada, puis dès 1911, en Afrique du Sud, au Rwanda, au Burundi, en Indonésie, au Pérou en Papouasie, en Nouvelle Guinée et aux Philippines. Aujourd'hui, la Congrégation compte environ 600 membres, elle est présente dans 30 pays. On appelle le Père Triest le "Vincent de Paul de Belgique".

AUJOURD'HUI, L' APOSTOLAT VECU DE MANIERE CREATIVE

Des participants des différentes branches ont présenté leur apostolat actuel qu'ils s'efforcent de réaliser de manière créative et dynamique dans notre monde contemporain.

AIC (Association Internationale des Charités)

Depuis 2007, des volontaires de Puebla (Mexique) sont au service d'un groupe de personnes âgées aveugles ou malvoyantes. Elles se réunissent chaque semaine pour partager ensemble l'évangile et réfléchir à leur manière de servir.

En 2008, des volontaires d'Italie signent un protocole de collaboration avec le bureau des mineurs du Ministère de la Justice pour travailler à la réinsertion des jeunes de 14 à 21 ans qui sortent de prison. En Sicile, des volontaires accueillent des jeunes, envoyés par le Centre de justice juvénile. Ils sont réintégrés dans différentes activités de service auprès de personnes handicapées.

CM (Congrégation de la Mission)

A Xirrundzo, au Mozambique, 5 Pères et un Frère sont au service de trois Paroisses ; ils responsabilisent des laïcs à différents services et ministères : accompagnement des malades du sida, soutien scolaire pour des orphelins; service d'aumônerie de l'Hôpital du Carmel, administration du Projet de la Vice-Province portant sur le bétail et le Centre de promotion humaine "Renaître à l'espérance".

FDLC (Filles de la Charité)

En 2006, les Filles de la Charité sont arrivées en Tanzanie (Masanga), invitées par l'Evêque du lieu pour servir dans le domaine de la santé, de l'éducation et de l'animation pastorale. La Communauté comprend des Soeurs venant des Etats-Unis, de Madagascar et du Congo. Le dispensaire est devenu un hôpital bien équipé. Il a reçu l'autorisation de développer le Projet DREAM, en collaboration avec la Communauté Sant' Egidio. Les Soeurs travaillent à la Promotion de la femme. L'objectif à long terme est celui des questions de justice sociale, principalement en ce qui concerne les enfants et les femmes. Face à la question de l'excision, les Soeurs, soutenues par l'Evêque, en accord avec les autorités et les parents de 53 jeunes filles, ont commencé à développer un programme pour remplacer ce rite d'initiation. Les jeunes filles et leurs parents sont fiers et conscients de vivre un changement historique.

SSVP (Société de Saint Vincent de Paul)

Depuis 1990, la Ferme de Nowra en Australie (Nouvelle-Galles du Sud) propose des services de réhabilitation à des personnes qui souffrent de désordres mentaux ou d'addiction, afin de leur permettre de reconstruire leur vie. La résidence accueille 12 personnes qui y restent généralement environ 3 mois. Elles reçoivent une aide psychologique et une assistance médicale. La Ferme est composée de 5 bâtiments, chaque résident a une chambre individuelle, chacun est impliqué à différents niveaux dans le fonctionnement de l'établissement, selon ses capacités.

Fédération des Soeurs de la Charité de Strasbourg (formée de 14 Congrégations)

Leur action se situe dans le monde de la santé en Europe. Elles travaillent dans des institutions marquées par la haute technologie, la recherche bioéthique, dont l'organisation est soumise aux pressions économiques. Le contexte actuel pose fortement la question de la dignité de l'homme : comment refuser l'avortement remboursé par la sécurité sociale ? Comment respecter la dignité du mourant ?

Depuis 10 ans, les Sœurs ont commencé une démarche de réflexion et de formation avec des laïcs. Elles ont formé trois groupes : les Supérieures générales, les Sœurs Responsables, les Directeurs des institutions. Une réflexion et des écrits communs ont abouti à la rédaction d'une Charte des valeurs à vivre dans la communauté hospitalière pour défendre la dignité de la personne depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie.

Fédération des Soeurs de la Charité d'Amérique du Nord

Les douze Congrégations de la Fédération ont ouvert une mission de collaboration à la Nouvelle-Orléans, où les pauvres ne se sont pas remis de la catastrophe causée par le cyclone Katrina. Les services de santé, les services sociaux et les écoles manquent de personnel professionnel. Des bénévoles à court terme les remplacent. La Maison de Charité leur offre un espace et les aide à vivre une réflexion apostolique sur leur temps de service. Les Soeurs coordonnent l'activité des bénévoles et utilisent leurs compétences professionnelles pour travailler avec d'autres membres de la Famille vincentienne.

Frères de la Congrégation Mère de la Miséricorde

Le Frère Linus Schousten et son équipe permanente de cinq personnes (deux à temps partiel), redonnent de l'espoir et de la joie dans les 96 prisons du Kenya. L'organisation réalise ce service depuis 1984. Elle organise des bibliothèques, elle assure la coordination des examens, elle fournit des objets de toilette, elle conseille et soutient des activités sportives. Dans ces prisons, les personnes sont entassées, avec un nombre de prisonniers trois fois supérieur à leur capacité et, donc, pour dormir, les personnes doivent le faire à tour de rôle. Le niveau de corruption est très élevé.

Une des parties les plus importantes du projet c'est de donner aux reclus la possibilité d'une formation primaire, secondaire et professionnelle. Le nombre de prisonniers reçus aux examens officiels est très élevé. Les fonctionnaires profitent aussi de cette formation.

Conclusion

Une information a été donnée sur les activités du 350^e anniversaire : présentation des grandes célébrations à Paris et à Rome, les réflexions vincentiennes mensuelles publiées sur la page web, la publication du Livret du 350^e, le projet de microcrédits à Haïti. Enfin, le Père Manuel Ginete fit un rapport sur le déroulement des Sessions continentales pour les Assesseurs de la Famille vincentienne (Mexique, Brésil, Cameroun, Thaïlande). La prochaine session aura lieu aux Etats-Unis en novembre 2010. Ces sessions sont organisées par la Commission du changement systémique et le bureau de la Famille vincentienne à Rome.

Enfin, une dernière information a été donnée sur les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu à Madrid en août 2011.

Extrait du Procès Verbal

Année jubilaire du 350^e Anniversaire
de la mort des Fondateurs

III - Louise de Marillac, organisatrice
1660 – 2010

=====
« Elargis l'espace de ta tente,
Déploie les tentures sans contrainte,
Allonge tes cordages, renforce tes pieux,
Car tu vas éclater à droite et à gauche,
Ta race possèdera des nations... » (Is. 54, 2)

« Mon Père, je ne saurais dire autre chose sinon que la vie de Mademoiselle Le Gras est un miroir sur lequel nous n'avons qu'à nous mirer. » 50

Monsieur Vincent avait réuni les Sœurs après la mort de Mademoiselle Le Gras pour parler des vertus qu'elles avaient remarquées et du choix de celles qu'elles désiraient imiter. Cette magnifique réponse nous interroge. L'originalité de l'esprit de Monsieur Vincent a sa racine en Jésus-Christ incarné pour réaliser la volonté du Père, qui est volonté de service pour l'homme. Pour Louise de Marillac, la "Lumière de Pentecôte" a tracé le chemin, non pas pour l'activité prodigieusement, essentiellement mystique de l'action plus tard, mais pour le présent. Louise s'efforce d'être fidèle à Dieu à la minute présente. Peu à peu, au fur et à mesure que se découvrent les besoins, elle se donne.

Louise organise sa vie

1625 – Antoine Le Gras est dans son éternité depuis le 21 décembre... «... J'étais seule avec lui pour ce passage si important », écrira-t-elle. Elle renouvelle son vœu de viduité. Le dessein qui l'animait au plus secret de son cœur se trouve exprimé dans la lettre écrite à son cousin : « N'est-il pas raisonnable que je sois tout à Dieu, après avoir été tant de ce monde. Je vous dis donc, mon cher cousin, que je le veux de tout mon cœur et en la manière qu'il lui plaira... » 51 Malgré cette certitude, elle attend les éclaircissements de la part de Dieu, cherchant partout la lumière. Dans ces moments difficiles, il est vrai que le travail

⁵⁰ Coste X p. 719 – Conférence du 3 juillet 1660

⁵¹ Gobillon, p. 687

spirituel est l'essentiel, mais Louise doit régler la situation matérielle. La mauvaise gestion issue d'un travail absorbant dans la famille d'Attichy a fait négliger celle du foyer.

Une décision s'impose. Dès les premiers mois de son veuvage, pressée par ce besoin d'économie, mais plus encore pour se faire une vie de solitude, de piété et de bonnes œuvres, Mademoiselle Le Gras se retira du monde où elle avait vécu jusqu'alors.

Elle transféra son domicile dans un quartier excentrique inconnu des grands, sur la paroisse Saint Nicolas du Chardonnet, à l'emplacement d'une vieille demeure de l'ancienne rue des Fossés Saint Victor.

Or, Mademoiselle Le Gras n'est pas seule. Son fils Michel avait douze ans à la mort de son père. Nature bonne, quoique très indolente, en contact continu avec une mère pieuse, il avait manifesté quelque attrait pour le sacerdoce. Le Séminaire Saint Nicolas était, dès lors, la maison tout indiquée pour son éducation et la pensée qu'il pourrait en suivre les leçons sans demeurer près d'elle, apportait à Louise une indicible consolation. Monsieur Vincent sera très longtemps le guide de Michel à la grande satisfaction de sa mère.

Règlement de vie

Les premiers mois de son installation à Saint Victor, Louise rédigea un règlement de vie dans le monde, qu'elle précéda par quelques mots : « Au nom de Dieu, puissé-je vivre ainsi, s'il m'est permis ! » Ce règlement débuta par le lever. « ... étant levée, je ferai incontinent après, l'oraison d'une heure ou trois quarts... après la Sainte Messe ... étant de retour, je travaillerai jusqu'à onze heures... à midi, demi-quart d'heure d'oraison. J'essaierai de n'être plus oisive, c'est pourquoi... je me mettrai à l'ouvrage, travaillant gaiement, soit pour l'Eglise ou pour les pauvres, ou bien pour l'utilité du ménage et le travail durera jusqu'à quatre heures. Après le souper, je prendrai demi-heure de récréation... » 52

Louise ne spécifie pas le contenu, passe immédiatement à l'examen de conscience, précise quelques points particuliers : « ...quelquefois, m'examinant comme je vis comme chrétienne et catholique, comme femme désirant être dévote et comme dans l'observance des commandements de Dieu... je lirai toutes les semaines une fois, les points que, il y a environ cinq ans, j'écrivis pour me servir de mémoire à l'obligation que j'avais de servir Dieu toute ma vie...53

... je travaillerai tant que je pourrai à la mortification de mes passions et principalement à celle de la vanité et trop grande promptitude...

... je jeûnerai tous les vendredis de l'année, les Avent et le Carême...

... je désirerais bien huit ou dix jours de retraite, deux fois l'année, à savoir les jours entre l'Ascension et la Pentecôte pour honorer la grâce que Dieu a faite à son Eglise lui donnant son Saint-Esprit pour la conduire et l'élection des Apôtres pour annoncer son saint

⁵² Ecrits spirituels, p. 687

⁵³ Ecrits spirituels, p. 688

Evangile pour lequel pratiquer j'aurai une particulière intention à l'entendre et dévotion à la loi de Dieu qui sont ses commandements. » 54

Les retraites

Ces retraites tiennent dans l'existence de Louise de Marillac une place primordiale. Monsieur Vincent en ordonnait la marche et y joignait des avis d'une large spiritualité... « j'oubliais de vous dire que vous ne vous surchargez pas de règles et de pratiques, mais que vous vous affermissiez bien à bien faire ce que vous avez à faire, vos actions journalières, vos emplois, bref que tout tourne à bien faire ce que vous faites... » 55

Au terme de ces exercices, elle écrivit un acte de consécration d'elle-même à Dieu, qu'elle signa Louise de Marillac comme elle ne manquera guère de le faire à l'avenir. Un règlement fut rédigé, au début duquel on lit : « que toujours soit dans mon cœur, le désir de la sainte Pauvreté pour, libre de tout, suivre Jésus-Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain, vivant en obéissance et chasteté toute ma vie... » 56

La révision que Monsieur Vincent fit de ces règles consista surtout à en atténuer les pénitences corporelles, à restreindre les jeûnes excessifs, à modérer l'ardeur épuisante dans la confection des vêtements pour les pauvres. La piété de Louise, simple, positive, pratique, tendait à faire pénétrer l'amour divin dans les actions journalières. Pour nourrir sa piété, les sources étaient assez élevées : la dévotion à l'Eucharistie, à Jésus crucifié, au Saint-Esprit, dont elle célébrait chaque année avec ferveur l'avènement pour l'Eglise et sa vie personnelle. La dévotion à Jésus dans le Pauvre la rendit capable de triompher de ses inquiétudes, de réagir contre ses faiblesses. Les encouragements de son directeur spirituel l'invitaient à « attendre toujours avec patience l'évidence de sa sainte et adorable volonté... » 57

La formation de Louise de Marillac par Monsieur Vincent

Monsieur Vincent, le nouveau directeur spirituel, forme sa fille à sa manière. Il observe, il conseille, demande et l'associe directement à son travail pour les Pauvres : tout d'abord, c'est deux ou trois chemises qu'il lui demandera, puis quatre, et remercie pour les douze chemises envoyées. Dans cette même période, il lui recommande deux jeunes filles, pour leur trouver du travail.

Vers 1628, Louise lui exprime le désir de se consacrer totalement au service des Pauvres. Ayant vu de plus près les actions apostoliques dans tous les exercices de sa charité, elle se sentit fortement animée par ses exemples et elle conçut le dessein de consacrer sa vie au service des pauvres, en coopérant à ses saintes entreprises.

⁵⁴ Ecrits spirituels, p. 689

⁵⁵ Documents – n° 183, p. 171 avant-dernier paragraphe, Coste I, L. 266, p. 385

⁵⁶ Ecrits spirituels, p. 687

⁵⁷ Coste I, L. 12, p. 26

Pour Monsieur Vincent, il fait attendre la manifestation de la sainte volonté de Dieu. Il s'applique avant tout à la former à la vie intérieure et aux grandes vertus nécessaires à l'apôtre de la charité : humilité, simplicité, détachement de soi. Elle entre avec ardeur dans ses vues, car elle désire pour elle-même ce qu'elle lui voit pratiquer : vie intérieure, recueillement et action. Sous l'impulsion de la grâce, Louise comprit qu'il y avait encore des purifications à faire dans ses dévotions particulières, « ne pas se mettre en peine quand on y manque, car Dieu est amour et veut que l'on aille à Lui par l'amour. » 58

Monsieur Vincent n'est toujours pas pressé, l'heure de Dieu se fait attendre. Et voici que le 6 mai 1629, une invitation, sans préalable apparemment, devient envoi en mission par Monsieur Vincent : « Allez donc, Mademoiselle, de par Dieu... »59 C'est par ces mots, après des années de patience, que Vincent envoie Louise sur les routes de la Charité.

Montmirail sera la première expérience,

Saint- Cloud lui fera rencontrer Marguerite Naseau,

Villepreux en 1630, conseils pour le catéchisme,

Montreuil en 1631 : Monsieur Vincent lui envoie le règlement de la Confrérie :

« ... j'ai ajouté ce qui est convenable à Montreuil. Vous le verrez.

S'il y a quelque chose à ôter ou à ajouter, mandez-le moi, s'il vous plaît.

La quête se fera difficilement par ce village (...) » 60

à cause des moqueries des habitants...

Autre appel après des journées difficiles : « vos filles étant instruites, que reste-t-il à faire et à quoi tiendra-t-il que vous reveniez demain ? L'on a besoin ici de vous, à la Charité de Saint Sulpice, où l'on y a donné quelque commencement, mais cela va si mal à ce qu'on m'a dit, que c'est une pitié. Peut-être que Dieu vous réserve l'occasion d'y travailler. »61 Un courrier l'appelle à Villeneuve-Saint-Georges, où la Charité va mal, et moi je pense que Notre-Seigneur vous réserve le succès de cette œuvre. » 62

La correspondance entre Monsieur Vincent et Louise de Marillac est de plus en plus confiante en lui donnant une large part dans son œuvre apostolique... « je ne doutais point certes que vous ne trouviez très grande difficulté au rétablissement de la Charité et plus que

⁵⁸ Documents - n° 46, p. 49, Coste I, L. 49, p. 86

⁵⁹ Documents – n° 49, p.52, Coste I, L.39, p. 73

⁶⁰ Documents – n° 79, p. 80, Coste I, L. 64, p. 104-105

⁶¹ Documents – n° 79, p. 80, Coste I, L. 66, p. 108

⁶² Documents – n° 49, p.52, Coste I, L. 85, p. 130

vous ne m'en dites, mais béni soit Dieu de ce qu'il y a quelque sujet d'espérer que vous la rétablirez. » 63

Dans cette même période, il manifeste par courrier sa satisfaction du lien affectueux entre Mademoiselle Pollalion, Madame Goussault et Louise de Marillac : « Oh ! Dieu, quelle bonne petite Compagnie ! Je prie Notre-Seigneur qu'il lie vos cœurs en un, qui soit le sien, et qu'il vous fortifie dans vos travaux. » 64

Vers le mois de juillet 1632, c'est l'appel à la communication pour affaire sérieuse, adressé à Louise de Marillac : « Mademoiselle, il sera bon que vous communiquiez avec Madame Goussault et Mademoiselle Pollalion, touchant Germaine, institutrice à Villepreux depuis de longues années, pour avoir leur avis. Il n'y a que deux jours que j'ai fait attention à cette manière d'agir, qui me semble de cordialité et de déférence ; peut-être leur ai-je pu faire peine en vous faisant prendre la dernière résolution de votre emploi sans leur dire. » 65

Dieu veut se servir de vous...

Marguerite Naseau est à l'hôpital. Mademoiselle lui rend visite. Monsieur Vincent l'apprend et lui écrit aussitôt : « Mademoiselle, ne craignez point ; Notre-Seigneur veut servir de vous pour quelque chose qui regarde sa gloire et j'estime qu'il vous conserve pour cela » 66

La Lumière de Pentecôte ne quitte pas Louise ; cependant Monsieur Vincent, très au courant, essaie de la faire patienter : « et pour le regard de l'affaire de votre emploi je n'ai pas encore le cœur assez éclairci devant Dieu, touchant une difficulté qui m'empêche de voir si c'est la volonté de sa Divine Majesté. » 67

Monsieur Vincent est en retraite. Dans une lettre à Mademoiselle, se trouve la réponse tant désirée : « ... je pense que votre bon ange a fait ce que vous me mandez par celle que vous m'écrivîtes. Il y a quatre ou cinq jours qu'il a communiqué avec le mien, touchant la charité de vos filles, car il est vrai qu'il m'en a suggéré souvent le ressouvenir et que j'ai pensé sérieusement à ce bon œuvre ... » 68 (à suivre)

Sœur Claire Herrmann

Fille de la Charité

⁶³ Documents – n° 79, p. 80, Coste I, L. 110, p. 161

⁶⁴ Documents – n° 79, p. 80, Coste I, L. 110, p. 160

⁶⁵ Documents – n° 81, p. 81, Coste I, L. 113, p. 165

⁶⁶ Coste I, L. 131, p. 186

⁶⁷ Coste I, L. 138, p. 200

⁶⁸ Coste I, L. 151, p. 218

La spiritualité de saint Vincent et de sainte Louise

QUELQUES GENERALITES SUR LA SPIRITUALITE

Même si le mot "spiritualité" existait déjà au XVII^{ème} siècle, ni saint Vincent ni sainte Louise ne l'employèrent, son usage s'est développé dans la seconde moitié du siècle dernier, son sens n'était pas très concret, bien que des écrivains déclarent que la spiritualité exprime une relation entre l'esprit humain et le Saint-Esprit. Elle peut être considérée sous deux aspects essentiels. Le premier aspect, qu'on peut appeler « école de spiritualité » (construction intellectuelle systématique ou cohérente) est *l'enseignement principal des fondateurs d'Instituts religieux*, avec leurs principes, les causes et les raisons (exemple : les écoles bénédictine, ignacienne, vinentienne...). Le second qu'on peut appeler « vie spirituelle » est *l'action du Saint-Esprit dans la vie des personnes* et, plus précisément, *la réponse de la personne à l'action du Saint-Esprit pour se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ, en solidarité avec les pauvres*. Quatre éléments sont donc indispensables pour la vie spirituelle : l'action du Saint-Esprit, la réponse de la personne, la suite du Christ et la solidarité avec les pauvres. Chrétiens, nous sommes engagés à suivre Jésus-Christ, à nous revêtir de son Esprit comme disent les Fondateurs, à continuer sa mission d'évangélisation et de service des pauvres.

DEUX GRANDS COURANTS DE SPIRITUALITE

Jésus-Christ est à la fois homme et Dieu, le chrétien, lui, est péché et grâce, misère et image de Dieu. Selon l'idée que l'homme se fait de lui-même, pessimiste ou optimiste, selon celle qu'il se fait du Christ, Dieu devant qui il se prosterne ou l'homme avec qui il parle, sa spiritualité sera différente. Ainsi, dans l'histoire, sont apparus deux grands courants de spiritualité. Dans le premier, l'homme se considère comme néant, produit de péché, face à la grandeur du Christ-Dieu ; dans le second, il se voit enfant de Dieu et trouve auprès du Christ Jésus l'amour et la miséricorde du Père. Ces deux courants se ramifient en une multitude de modalités.

PREMIER COURANT DE SPIRITUALITE : L'ECOLE FRANÇAISE

Dans le Paris du XVII^{ème} siècle, le premier courant de spiritualité peut être représenté, bien qu'avec quelques particularités, par ce qu'on appelle *l'Ecole Française* (Bérulle, Benoît de Canfield, André Duval, directeur général des Carmélites en France, Michel de Marillac), héritière de l'Évangile de saint Jean, de saint Augustin, du pseudo-Denis et des mystiques rhéno-flamands.

Dans cette école de spiritualité, on considère Dieu en son Essence divine plus qu'en chacune des trois Personnes de la Trinité. Ceux qui suivent cette école, veulent accomplir la volonté de Dieu pour s'unir à l'Essence de la divinité plus que d'imiter le Christ. Dans la contemplation mystique, ils désirent s'unir directement à Dieu, sans aucun intermédiaire, mettant de côté tout ce qui relève de la nature humaine, y compris celle de Jésus. Pour arriver à cette union, l'homme doit se dépouiller totalement de lui-même, s'abaisser, se vider entièrement jusqu'à une très grande pauvreté intérieure. Alors, abandonné à Dieu, on se laisse diriger par le Saint-Esprit.

Nous savons peu de choses de la vie intérieure de saint Vincent, il en a très peu parlé.⁶⁹ Mais en considérant le langage qu'il emploie, il semble que, durant les premières années de sa vie à Paris, il adhère à ce premier courant de spiritualité qu'il conservera tout au long de sa vie, même s'il y a ajouté des éléments plus humains. Dans son langage apparaissent certains concepts comme la mortification, l'abnégation, l'abandon, la corruption de la nature humaine ; ce langage était courant à cette époque-là, c'était celui de l'augustinisme de cette école.

Des écrits de Louise (oraisons, retraites), nous font connaître davantage la spiritualité qu'elle avait découverte à l'école des Capucins et des Oratoriens, tandis que Vincent, lui, l'avait trouvée à celle de Bérulle.

Une spiritualité qui répondait aux besoins de Louise

Cette spiritualité répondait bien aux interrogations de la jeune Louise de Marillac. Issue de la noblesse, elle fut déshéritée et écartée de la famille Marillac à cause de sa naissance, retirée du pensionnat de Poissy à la mort de son père, elle se rend compte qu'elle est seule. A cette époque, la *famille* à laquelle on appartient est garante de la personne, or Louise a été écartée de sa famille. De plus, par sa condition de femme, elle était assujettie à l'autorité d'un homme : père, mari, frère ou tuteur et Louise n'a aucun homme pour la défendre. Vers ses 15 - 16 ans, elle est initiée à l'oraison et à la méditation par un Père Capucins.

Alors qu'elle a déjà un certain âge, Louise, se souvenant de sa jeunesse, écrit : "*sa sainte volonté était que j'allasse à Lui par la Croix, que sa bonté a voulu que j'eusse dès ma naissance même, ne me laissant presque jamais en tout âge, sans des occasions de souffrance*" (A 29), se demandant pourquoi elle avait tant souffert. Sa spiritualité la conduisit à chercher la réponse auprès de Dieu. Dans la confiance en Dieu, elle médite la succession des événements de sa vie, elle comprend que c'est le dessein de Dieu et qu'il lui faut collaborer avec Lui, cette idée la reconforte et donne un sens à sa vie : *collaborer avec Dieu pour que son dessein éternel s'accomplisse*.

Mariée, Louise est dirigée par l'Evêque de Belley, Jean-Pierre Camus. Dans l'oraison, Louise sent que le Saint-Esprit l'introduit dans la Nuit obscure (1622-1623), porte ouverte à la contemplation mystique. Elle fait l'expérience profonde de la présence du Saint-Esprit en elle. Nous la connaissons par son récit : "*il m'a semblé qu'il était fait entendre à mon âme que son Dieu voulait venir en moi, non comme en lieu de plaisance, ni emprunte, mais comme en son propre héritage, ou un lieu entièrement lui appartenant*" (A 17).

Cela la conduisit jusqu'aux épousailles mystiques (dont parle Sainte Thérèse d'Avila dans la 6^{ème} demeure) : "*Je suis partie le jour de Sainte Agathe, 5 février, pour aller à Saint-Cloud, à la Sainte Communion, il me sembla que Notre-Seigneur me donnait pensée de le recevoir comme l'époux de mon âme, et même que ce m'était une manière d'épousailles, et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire, et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Epoux, et de regarder dorénavant comme tel, et supporter les difficultés que je rencontrerais comme les recevant par la communauté de ses biens*". Louise est donc arrivée à l'union transformante : "*Et tout au long de mon voyage, il me semblait agir sans aucune contribution de moi-même, avec beaucoup de consolation que Dieu voulut que, indigne que je suis, j'aidasse à mon prochain à le connaître*" (A 50).

⁶⁹ ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu...* Paris, Chez Florentin Lambert, 1664, Lv. I, ch. XVIII, p. 73. Cependant, il emploie des idées et un langage qui sont l'expression de cette spiritualité, quand il parle du sacerdoce, de la vocation et de la Volonté de Dieu.

Par ailleurs, nous savons que Vincent, lui aussi, est passé par une Nuit obscure. Par des visions (phénomènes extraordinaires qui peuvent accompagner l'oraison contemplative) il connaît aussi la contemplation. Ce n'est pas étonnant qu'il l'ait proposée aux Filles de la Charité⁷⁰.

Louise et Vincent sont devenus des mystiques, tel que Karl Rahner le souhaite, disant que le chrétien du XXI^e siècle sera un mystique ou ne sera pas car la spiritualité du futur ne sera pas basée sur une conviction unanime, évidente et publique, elle ne grandira que dans l'expérience spirituelle et la décision personnelles⁷¹.

Cependant, les fondateurs savaient que cette spiritualité ne pouvait être conseillée qu'à quelques Filles de la Charité (LG. 39-41), car la plupart d'entre elles n'étaient que de simples filles de village, peu cultivées, avec une vie intérieure très marquée par la religiosité populaire. En outre, ils considéraient que, pour se sanctifier en servant les pauvres, l'autre forme de spiritualité était plus appropriée, c'est celle qu'ils leur conseillèrent le plus souvent.

SECOND COURANT DE SPIRITUALITE : UNE DEVOTION PLUS HUMAINE.

Cette seconde manière de vivre la spiritualité est basée sur les Evangiles synoptiques. Elle a beaucoup de points communs avec la dévotion moderne et un pieux humanisme. Les gens simples considéraient la spiritualité rhéno-flamande comme quelque chose de confus, d'abstrait qui concernait plus les moines (c'est-à-dire un petit nombre) que les personnes qui vivaient et travaillaient dans le monde et avaient besoin d'une spiritualité plus humaine et plus simple.

Les grandes lignes de cette spiritualité (avec beaucoup de variantes) se trouvent dans « L'imitation du Christ » de Thomas Kempis, dans les Exercices de saint Ignace de Loyola, chez Frère Louis de Grenade, chez saint François de Sales.

C'est cette spiritualité que Vincent et Louise transmettront aux Filles de la Charité. Les éléments les plus importants de cette spiritualité sont : se centrer sur Jésus-Christ, l'imiter dans tous les aspects de sa vie et pas seulement dans son abaissement. Cette spiritualité met de côté l'aspect intellectuel pour se centrer sur l'affectivité. Elle donne de l'importance à l'oraison méthodique, en insistant sur les résolutions pratiques, en choisissant minutieusement les thèmes de chaque méditation, les degrés, les parties de l'oraison.

Guidé par Bérulle, Vincent est entré dans la sainteté à travers la première spiritualité, appelée « abstraite » et adopte, ensuite, le second courant spirituel au fur et à mesure de son approche des pauvres. Progressivement, toute sa vie se centre sur les pauvres, il pense que cette première spiritualité, avec son aspect intellectuel, ne lui est plus utile pour les aider et, donc, il l'abandonne peu à peu. On pourrait dire qu'il est éclectique car, selon ses besoins pour s'occuper des pauvres et les évangéliser, il a recours tantôt à Benoît de Canfield, tantôt à Bérulle, à saint Ignace de Loyola, à Frère Louis de Grenade ou à saint François de Sales. Le cheminement de Louise est différent. Depuis sa naissance, elle a toujours souffert, elle a dû lutter seule pour se faire une place dans cette société aux strates sociales pyramidales. Par tout ce qu'elle a vécu, elle se sent attirée par l'anéantissement proposé par le premier courant de spiritualité dit « abstrait » et par la conception pessimiste de la personne qui

⁷⁰ Coste IX, 50, 420, 424-425.

⁷¹ K. Rahner *Ecrits Théologiques* VII DDB. 1967

a une place importante dans l'augustinisme du XVII^{ème} siècle⁷² et, surtout, dans ce premier courant de spiritualité. La pensée de Louise est aussi très métaphysique.

A partir de l'année 1629, il y a un changement dans la spiritualité de Louise. Vincent l'accompagne doucement vers une vie avec Dieu plus humaine, moins spéculative, plus centrée sur le Christ et sur la vie ordinaire. Cela va jusque vers 1653 où elle revient à sa première spiritualité mais teintée de couleurs vincentiennes. C'est la spiritualité que j'appellerais "Louisienne", avec une forte présence du Saint-Esprit. C'est une spiritualité trinitaire où l'Esprit apparaît dans sa relation avec le Fils et le Père au sein de la Trinité. On le voit aussi dans son action au cœur de l'homme pour l'incorporer à l'humanité du Christ et lui permettre d'atteindre le pur amour à travers un dépouillement total⁷³.

LA SPIRITUALITE DES FONDATEURS

La spiritualité de jeunesse de Louise lui a fourni une base pour le service des pauvres. Ce que Brémond disait de saint Vincent peut s'appliquer aussi à sainte Louise : *"Ce n'est pas l'amour des hommes qui l'a conduit à la sainteté; c'est plutôt la sainteté qui l'a rendu vraiment efficacement charitable; ce ne sont pas les pauvres qui l'ont donné à Dieu, mais Dieu, au contraire, qui l'a donné aux pauvres"*⁷⁴.

Le service alimente la vie spirituelle des Fondateurs

Vincent oriente facilement Louise vers la découverte et le service de Notre-Seigneur dans les pauvres : *"Allez donc, Mademoiselle, allez au nom de Notre Seigneur"*. A partir de 1629, Louise devient « *La servante des pauvres* ».

Depuis sa captivité et la Nuit obscure, Vincent est convaincu qu'il doit porter secours aux pauvres, que ceux-ci attendent son aide dans leurs difficultés. Il n'a pas de mal à convaincre Louise à faire de même car, dans son cœur, « la Lumière » communiquée par Dieu quelques années auparavant (1623) était bien vivante : elle devait s'occuper personnellement des pauvres et chercher comment les aider dans leurs besoins. A la fin de sa vie, elle méditera sur le fait que Jésus : *"nous avait enseigné la charité, pour suppléer à l'impuissance de rendre à sa personne aucun service"* (A 26, 3^{ème} jour).

Vincent la soutient dans cette vie de solidarité avec l'humanité entière. Dans l'oraison, les deux saints découvrent que, par l'Incarnation, le Fils de Dieu assume la nature humaine. Chaque pauvre est donc un membre souffrant de cette humanité et Jésus veut instaurer le Royaume des cieux pour tous, y compris les pauvres. Vincent et Louise sont appelés à L'aider.

⁷² Certaines thèses anthropologiques et théologiques de saint Augustin (profonde corruption de l'homme suite au péché originel ; nécessité de la grâce pour le salut) seront reprises, durcies, par Jansénius. Cette influence marquera les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Pour Jansénius, la grâce ne peut être obtenue ni par la conduite vertueuse, ni même par la prière et les sacrements ; même les justes, pour accomplir les commandements, ont besoin de la grâce efficace, octroyée par la seule miséricorde de Dieu.

⁷³ Relisez les merveilleux écrits de Sainte Louise : A 25, 26 et 27. Coste. XII, 256-257.

⁷⁴ H. BREMOND, *Histoire du sentiment religieux en France, T. III, La conquête mystique*, Paris, Boud B. et Gay, 1923, p. 246.

Le mystère de l'Incarnation dans la spiritualité des Fondateurs

L'Incarnation est donc devenue le centre de la spiritualité des deux fondateurs, mais d'une manière différente.

Vincent ne nous a pas raconté comment cet événement a influencé toute sa vie spirituelle, mais nous savons comment il recommandait de l'enseigner aux pauvres pour leur salut. C'était la mentalité de l'époque⁷⁵. Jésus était tout pour lui dans sa vie, il allait même jusqu'à identifier la sainteté avec cette expression "*se revêtir de l'Esprit de Jésus*". Dans l'Incarnation, Bérulle donnait plus d'importance à la nature divine de Jésus qu'à sa nature humaine, c'est ce qu'il enseignait et partageait avec tous les spirituels qui méditaient sur le Christ. Vincent, lui aussi, enseignait et vivait une spiritualité christocentrique⁷⁶.

Louise, elle, a raconté comment l'Incarnation du Fils de Dieu a changé sa vie spirituelle, comment ce mystère est devenu le centre de sa vie personnelle et de son engagement de Fille de la Charité. Plusieurs indices le confirment : elle décide de faire ses vœux dans la Compagnie le jour même de l'Incarnation qu'elle appelle *notre chère fête*, elle en a médité le mystère et a écrit à ce sujet des pages très belles⁷⁷, en suivant la doctrine scotiste (de Duns Scot) qu'elle s'appropriait. Celle-ci affirme que le salut des hommes se réalise dans l'Incarnation et qu'on arrive à la sainteté en s'incorporant à l'humanité de Jésus-Christ.

L'amour de Dieu, pour qu'il soit véritable, doit aimer non seulement Dieu mais aussi l'univers, objet de son amour. Louise ajoute que Dieu n'a pas créé l'univers à partir du néant, Il l'a créé *à partir de Lui-même*, et Dieu est amour. L'homme, non seulement est le fruit de l'amour de Dieu, mais il participe à cet amour divin. Nous, les hommes, qui aimons le bonheur, nous ne pouvons pas le trouver entièrement dans les choses créées, caduques et imparfaites, mais en Dieu seul. C'est pourquoi Louise doit s'incorporer à l'humanité du Christ.

Elle a souvent médité cette conclusion en profondeur : "*J'ai vu que cette puissance de me posséder était, par l'excellence du dessein de Dieu en la création de l'homme, de se l'unir étroitement éternellement, s'il se servait du seul moyen qu'il avait de lui donner qui était l'Incarnation de son Verbe qui voulait qu'étant homme parfait la nature humaine participât à la Divinité par son mérite et par sa nature si étroitement unis*" (A 26 p. 806).

"*Il m'a semblé que l'humanité sainte de Notre-Seigneur nous est continuellement présente... être comme un air sans lequel l'âme n'a pas de vie, et c'est ainsi que j'ai vu la Rédemption des hommes en son Incarnation... l'union personnelle d'un Dieu en un homme laquelle honore toute la nature, la faisant regarder de Dieu en tous comme son image*" (A 14 p. 777).

Les deux saints parlent de suivre Jésus-Christ, de l'imiter et conseillent de *se vider de soi-même et de revêtir l'Esprit de Jésus-Christ*. Suivre et imiter Jésus-Christ, c'est marcher avec Lui et assumer ses sentiments. Se revêtir de son Esprit, c'est être le Christ lui-même, ce qui implique de s'incorporer à l'humanité du Christ, à *s'enraciner en Lui comme la source et le modèle de toute charité*, selon saint Paul aux Colossiens : "*Continuez donc à vivre dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que*

⁷⁵Coste I, 121; XI, 181, 382; XII, 80.

⁷⁶Coste XII, 264... 271.

⁷⁷A 13 bis, 14, 26, 71, 85...

nous vous l'avons transmis. Soyez enracinés en lui, construisez votre vie sur lui ; restez fermes dans la foi" (2, 6-7). On comprend donc qu'un jour, Louise peut écrire : "*Vivons donc comme mortes en Jésus-Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d'actions que pour Jésus, plus de pensées qu'en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain, afin que dans cet amour unissant, j'aime tout ce que Jésus aime, et que par cet amour dans son centre qui est cet amour éternel d'un Dieu vers ses créatures, j'obtienne de sa bonté, les grâces que sa miséricorde me veut faire*" (A 23 p. 778).

Au début de ses visites aux Charités, Louise se revêt de Jésus-Christ de telle façon que dans un de ses voyages, elle se rend compte que ce n'était pas elle qui agissait, mais Jésus-Christ qui avait pris possession d'elle-même (A 50).

La spiritualité du service vécue en communauté

A Châtillon-les-Dombes, Vincent découvre que l'aide aux pauvres n'est efficace que si l'on travaille en équipe. Alors il fonde les Charités, la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité à laquelle Louise de Marillac consacrera toute sa vie. C'est ainsi que les lignes de sa spiritualité se réalisent : « *se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ pour évangéliser et servir les pauvres en communauté* ». Afin d'y arriver plus facilement, ses membres s'appuieront sur l'Eucharistie, le sacrement de réconciliation et surtout l'oraison, comme les spirituels du XVII^{ème} siècle et Vincent le recommandaient : "*Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable tout*" (Coste XI p. 83)⁷⁸.

Pour Vincent et pour les Prêtres de la Mission, le signe qu'ils ont revêtu l'Esprit de Jésus-Christ, c'est d'acquérir la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle pour le salut des âmes (charité missionnaire) ; pour Louise et les Filles de la Charité, ce sera l'humilité, la simplicité et la charité⁷⁹. L'axe sur lequel sont fixées toutes ces vertus est la charité, l'amour ou, comme on l'appelle parfois aujourd'hui, la solidarité dans le service des pauvres, en communauté.

Quand la solidarité s'appelle compassion

Mais la charité ou la solidarité *avec celui qui souffre* vient d'une émotion humaine, d'un sentiment du cœur qu'on appelle compassion : "*Il faut aussi traiter les pauvres malades comme cette même bonté vous enseigne, c'est-à-dire avec douceur, compassion et amour*" (Coste X p. 332). La compassion devient une composante de la spiritualité des deux fondateurs dans la partage et le service des pauvres. Nous avons beaucoup étudié la charité dans la spiritualité des Fondateurs, il faudrait aussi étudier la compassion.

En raison de son enfance privée d'affection, l'affectivité et l'émotivité de Louise sont grandes. Vincent lui dira souvent de veiller à ses sentiments mais sa souffrance la rendra très sensible envers ceux qui souffrent. Vincent, lui, malgré un caractère en apparence renfrogné, dur et brusque, a aussi un tempérament affectif et plein de compassion : dévotion naïve envers la Vierge ; aumônes aux pauvres ; émotivité quand, à vingt ans, il voit le tombeau des apôtres à Rome ; peine profonde quand il va voir sa famille et renonce à les aider financièrement. Quelques années plus tard, il s'écriera : "*Pensez-vous que je n'aime pas mes parents? J'ai pour eux tous les sentiments de tendresse et d'affection qu'un autre peut avoir pour les siens; et cet amour naturel me sollicite assez de les assister*"⁸⁰.

⁷⁸ Voir les deux conférences aux Filles de la Charité sur l'oraison : du 31 mai 1648 et du 13 octobre 1658.

⁷⁹ Coste XII Entretien aux Missionnaire du 22 août 1659; Sainte Louise A 78.

⁸⁰ Abelly Livre 3 C. XIX p. 293. Abelly raconte que vers l'année 1650 M. du Fresne lui donna mille francs pour aider ses parents, dépouillés de tout par les soldats, quand enfin le saint les accepta, il s'écria :(phrase citée dans

L'amour commence par la compassion : partager la souffrance des pauvres, découvrir et remédier à leurs besoins. Ainsi, la compassion que Jésus ressentait pour les pauvres se communique à nous et se transforme en charité vincentienne : " *Le Fils de Dieu, ne pouvant avoir des sentiments de compassion dans l'état de sa gloire, qu'il possède de toute éternité dans le ciel, a voulu se faire homme et se rendre notre Pontife, pour compatir à nos misères. Pour régner avec lui dans le ciel, nous devons compatir, comme lui, à ses membres qui sont sur la terre*" (Coste XI p. 77).

Dans cette spiritualité, la première manifestation de compassion, c'est de s'approcher des pauvres et de ressentir leur souffrance. Louise le dit bien clairement à Vincent durant les calamités de la Fronde, car c'est elle qui est auprès des petits enfants abandonnés, c'est elle qui entend leurs plaintes et voit le dénuement des nourrices, pauvres paysannes qu'elle ne peut pas payer (L. 279).

Vincent pour sa part, affirme qu'on ne peut pas avoir de vie spirituelle si on ne vit pas la compassion : " *Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes*" (Coste XII p. 271).

La grande difficulté de la spiritualité vincentienne, pour le service des pauvres, se trouve chez celui qui compatit, donne, guérit, aide, apparaît comme supérieur à celui qui reçoit, le malade, le pauvre. Celui qui compatit risque de se sentir supérieur à celui qui souffre. Pour éviter que la compassion soit teintée de suffisance pour celui qui donne et d'humiliation pour celui qui reçoit, Vincent et Louise choisissent pour la Compagnie les vertus *d'humilité et de simplicité* à l'imitation du Christ humble et simple. Ce Dieu fait homme qui naît dans une étable, se fait baptiser comme un pécheur, se prend de compassion pour les hommes, meurt sur la croix, a voulu faire partie des marginalisés, *des humbles, des anawim* de la Bible⁸¹. La compassion provoque à vouloir sortir les pauvres de la misère et de leur annoncer un Royaume de justice, d'amour et de paix qui soit plus humain et plus compatissant.

La compassion doit être sincère, sans hypocrisie ni mensonge. C'est seulement avec cette sorte de compassion que Louise pouvait contempler la simplicité de Jésus petit enfant ou celle de Jésus sur la croix. C'est ce que Vincent conseille aux Sœurs⁸². En lisant les lettres de Louise et les conférences de Vincent, nous voyons qu'ils considèrent la compassion comme la manière humaine de vivre comme Jésus. La compassion envers les pauvres conduit à les servir avec simplicité, douceur et respect, ainsi que le recommande saint Paul aux Romains : " *Que votre amour soit sans hypocrisie... Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord entre vous ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple*" (12, 9/ 15-16).

Père Benito MARTINEZ, cm

le texte) et il ajouta " *mais je dois agir selon les mouvements de la grâce, et non de la nature, et penser aux pauvres plus abandonnés, sans m'arrêter aux liens de l'amitié ni de la parenté* ». De même, il fut touché par cet ecclésiastique, autrefois prêtre de la congrégation de la Mission, qui une fois lui avait sauvé la vie. Maintes fois il avait demandé sa réadmission, toujours en vain. L'idée lui vint de rappeler le service rendu. A ce souvenir, le saint se laissa fléchir et lui adressa une lettre dont Collet nous a conservé ces seuls mots : «*Venez, Monsieur, et vous serez reçu à bras ouverts*» (Coste V p. 541).

⁸¹ SL.Ecrits L. 183, 353, 377, 565, 647 bis : A 8, 14, 62, M 40 bis... SV.Coste XII, 265, 271...

⁸² SL. Ecrits A 8, 9, 21 et 21 bis. SV. Conférence du 24 février 1652